

ESA Alliance

Dossier :
L'ESA mène à
d'autres carrières

Interviews



**Bruno
LEPEU**
(83)



**Alain
RETIÈRE**
(79)

- Actualité des Ingénieurs : 157 nouveaux Ingénieurs ESAïens
- Expériences Expertises : l'ESA mène à d'autres carrières
- Groupe ESA : la Recherche sous la loupe de l'AERES : deux unités de recherche, le GRAPPE et le LEVA passent l'épreuve avec succès
- Emploi : quel comportement face à la crise ?
- Nouvelle Responsable "Emploi-Carières" à Ingénia

aiesa@ingenieursesa-angers.org - www.ingenieursesa-angers.org



Editorial 3

Actualité des Ingénieurs 4

In memoriam et carnet familial	4
Jeunes diplômés : 157 nouveaux ingénieurs	5
Retrouvailles de la Promo 49	6
"Journée des métiers Ingénieurs" avec Champagne Céréales	7
Rencontres régionales	8
Ouvrage : concepts de génie alimentaire, par Laurent BAZINET (88)	9
Concours de bourses de stage à l'étranger de l'AI ESA	10

Expériences Expertises 12

DOSSIER : l'ESA mène à d'autres carrières ...	
Un Ingénieur devenu prêtre en Chine, par Bruno LEPEU (83)	12
L'aigle et la fourmi, par Alain RETIERE (79)	14
Apprendre à apprendre pour s'adapter, travailler en équipe, par C. du COLOMBIER (72) ..	17
En tournée en Afrique depuis plus de 25 ans, par Daniel BEAUMONT (77)	18
L'eau et l'environnement, un secteur d'avenir, par Benoît FRIBOURG-BLANC (90) ..	19
Un parcours atypique, par Régis de HILLERIN (91)	21
L'ESA ouvre des horizons, de l'agronomie à la diplomatie économique, par C. MORCHOINE (84) ..	22
Tout s'emballé ! par Martine BRISSET (85)	23
Ma passion pour l'automobile, par Benoît CARPENTIER (77)	24
Coordinateur de projets en Solidarité Internationale, par Yannick BILLARD (97)	25
A grande vitesse... au service de l'aménagement du territoire ! par Xavier BONNEAU (98) ..	26
La fabrique de perles d'Eugénie, par E. VANLERBERGHE (2002)	27

Actualité de l'École 28

La Recherche du Groupe ESA sous la loupe de l'AERES : deux unités de recherche ...	28
le GRAPPE et le LEVA passent l'épreuve avec succès	
Formation IFC et choix de vie : 20 ans déjà ! 205 IFC diplômés	30
Quels responsables, entrepreneurs, leaders agricoles et ruraux, pour quel développement local ? par François SARRAZIN	32
Recherche en production animale, unité de Recherche sur les systèmes Sébastien COUVREUR et Guillain LE BEC	34

Emploi Carrières 39

Quel comportement face à la crise ? par Caroline du VIVIER, responsable Emploi ...	38
Une nouvelle Responsable "Emploi carrières" : Isabelle VARGA	39
"Un Grand MERCI", par Caroline du VIVIER	39



Bruno LEPEU (83)



Isabelle VARGA

Convention annuelle 2012 à Angers : Assemblée Générale le : samedi 12 mai, et retrouvailles des promo en "2"
Réunion régionale : "Alsace" juin 2012

Taxe d'apprentissage : Merci pour votre soutien en 2011, nous comptons aussi sur vous en 2012 !

Les établissements du Groupe ESA collecteront, jusqu'au 29 février 2012, la Taxe d'Apprentissage auprès des entreprises. Cet impôt, le seul comme vous le savez dont on peut choisir l'affectation, est une ressource essentielle pour notre équilibre et notre indépendance dans un contexte de crise économique qui continue à impacter nos partenaires traditionnels et dans une période où les financements publics s'amenuisent alors que nous devons mobiliser davantage de moyens pour développer notre recherche. Notamment grâce à votre action, le montant collecté pour l'exercice 2011 a progressé de près de 8 % ! Nous ambitionnons désormais de maintenir ce haut niveau de collecte voire de continuer à le faire progresser, avec votre appui. Les sommes collectées nous permettent avant tout de maintenir les scolarités à un niveau "raisonnable" pour continuer à accueillir de nombreux étudiants de familles y compris modestes (nous avons plus de 30 % de boursiers à l'École). Ces recettes sont intégralement consacrées à la mise en œuvre des dimensions de notre projet pédagogique. Soyez notre relais en agissant auprès des entreprises de votre région ou de votre réseau de connaissances... D'avance, un grand Merci pour votre appui. Hélène LAFFONT-NERVI
h.laffont-nervi@groupe-esa.com -Service relations entreprises

Chaque "Don" a son importance

Grâce aux différentes mesures fiscales avantageuses actuellement en vigueur, vous pouvez déduire :

- de votre impôt **66 %** du montant de votre Don au Groupe ESA au titre de l'impôt sur le revenu (IRPP)
- et **75 %** au titre de votre impôt sur la fortune (ISF), dans la limite de 20 % du revenu imposable.

> Exemples :

- au titre de l'IRPP : un don de 100 euros vous permet de bénéficier d'une réduction d'impôt de 66 euros (coût final pour vous : **34 euros**)
- au titre de l'ISF : un don de 1.000 euros vous permet de bénéficier d'une réduction d'impôt de 750 euros (coût final pour vous : **250 euros**)

> Trois projets phares :

- création de la Chaire "Mutations agricoles"
- incitation à l'entrepreneuriat (bourses)
- soutien de l'action humanitaire des étudiants

Merci d'avance pour votre soutien !

Contact : a.thebault@groupe-esa.com
Service relations entreprises

Chères Amies, Chers Amis,

Le Conseil d'Administration de l'Association des Ingénieurs ESA et moi-même vous présentons nos Meilleurs Voeux, pour vous même et vos familles.

Que cette nouvelle année vous apporte beaucoup de satisfactions sur le plan personnel et professionnel.

Nous vivons actuellement une période compliquée et plus que jamais nous devons tous être attentifs aux difficultés nombreuses que peuvent rencontrer les uns et les autres.

Plus que jamais, la **solidarité**, l'engagement vers les autres, le soutien à l'égard de ceux qui souffrent, doivent être les valeurs qui guident les actions de l'Association des Ingénieurs.

L'importance de notre **réseau**, fort de ses 1.500 adhérents et de ses 4.500 diplômés est un atout pour aider et trouver des solutions.

Venez nombreux nous rejoindre, je compte sur chacun pour convaincre celles et ceux qui ne sont pas encore adhérents, à venir nous rejoindre afin de poursuivre et rendre toujours plus efficace nos actions notamment dans le domaine de l'**Emploi**.

Il nous faut toujours aller de l'avant, anticiper pour répondre aux attentes des Ingénieurs ESA, être **solidaires** pour être plus réactifs et, aider ceux qui nous sollicitent pour leurs apporter un soutien.

Merci à chacun pour sa contribution, bonne lecture !

Cordialement.

Dominique Légé
Président AI ESA

Corinne LE CANN
Responsable ESAlliance

Association des Ingénieurs de l'Ecole Supérieure d'Agriculture d'Angers
ESA

Tout le réseau en un clic

www.ingenieursesa-angers.org
Le site de l'Association des Ingénieurs de l'Ecole Supérieure d'Agriculture

Votre « espace privé »
La mise à jour de vos coordonnées personnelles et professionnelles, gestion de votre @ à vie

Espace promotion
Forum, photos, documents ...

Votre cotisation en ligne
Votre versement sécurisé, attestation de paiement en ligne ...

Echanges
Avec sa promo, ses amis, les clubs, le carnet familial ...

Annuaire ESAien
En ligne, recherche par critères ...

Evénements, news
Inscription en ligne aux réunions régionales, aux rencontres de promo, aux conférences ...

Emploi « **INGENIA** »
Consultation en ligne des offres, rédigez votre mini profil consulté par les recruteurs partenaires d'INGENIA, faites votre push mailing, et n'hésitez pas à consulter l'annuaire commun INGENIA (ESA, ISA, EIPurpan, ISARA).
www.ingenia-asso.fr

Statistiques
Répartition géographique du réseau ESAien ...

Un réseau à partager ...
Un annuaire, des bulletins ESAlliance

Association des Ingénieurs de l'ESA, 55 rue Rabelais, 49000 ANGERS
aiesa@ingenieursesa-angers.org Tél : 02.41.23.55.53 Fax : 02.41.23.55.51

- APPEL A CANDIDATURE 2012 - 4^e édition -

Le Groupe ESA organise un concours d'entrepreneuriat :
"Création ou Reprise d'Entreprise" (doté de trois prix d'une valeur totale de 3.000 euros)

Qui peut concourir ? Tous les Ingénieurs diplômés depuis moins de trois ans.
Comment participer ? Remplir la fiche d'inscription (à télécharger sur le site des Ingénieurs)
<http://www.ingenieursesa-angers.org/gene/main.php?base=150>

Le bulletin de candidature et le règlement du concours sont sur ce site.
Les candidats ont jusqu'au **5 avril 2012** pour déposer leur dossier complet.

Décision du jury ?
Les gagnants seront désignés par un jury et seront mis à l'honneur lors de la remise des prix le 3 mai 2012, à l'ESA.

Inscrivez-vous !

Contact : Driss ELOTHMANI d.elothmani@groupe-esa.com
Réfèrent Entrepreneuriat-Etudiant du Groupe ESA Tél. 02 41 23 56 40 - 06 27 50 40 11

PRIX 2012 - 4e Edition
"Création ou reprise d'entreprise"
Ouvert aux diplômés du Groupe ESA depuis moins de 3 ans
Boostez votre créativité !

CREATION OU REPRISE D'ENTREPRISE

Secteurs
Agriculture
Agroalimentaire
Environnement

Les 3 meilleurs Projets seront récompensés

Dotation d'une valeur de 3 000 euros

Dépôt des dossiers avant le 5 avril 2012
Remise des prix le 3 mai 2012

Contact : Driss ELOTHMANI d.elothmani@groupe-esa.com



Thierry Demaegdt (72)

In memoriam :

Thierry,

Nous n'avions pas imaginé t'adresser ces quelques mots dans cette circonstance
Mais la vie est ainsi
Et ton départ, il nous faut l'accepter

Nous, tes copines et copains de promotion de l'Ecole d'Agriculture d'Angers
Cela fait presque 40 ans que nous te connaissons
Et nous voulons témoigner de ta vie,
Ce qui reste de toi, pour nous.

Tout d'abord, c'est joie de vivre, enthousiasme et amitié.
Tu étais toujours partant pour organiser, participer et animer les réunions de tes copains.
Très attaché à tes amis : Tu étais invariablement de chaque anniversaire de la promo
Et très souvent pour faire les blagues les plus mémorables
Tu n'étais jamais le dernier

Ensuite, c'est générosité et délicatesse,
Ceux que tu as reçus à Evreux ou à Charron se rappellent combien tu as été prévenant,
Combien tu as mis de soin à nous organiser un séjour, à pied, en vélo ou en bateau,

A quel point tu as pu trouver ce qui nous ferait plaisir et nous intéresserait
Ce que tu as voulu nous donner, tu l'as toujours fait du fond du cœur.

Et puis, c'est courage et capacité à rebondir
Dans toutes tes activités
Et quand la tempête au sens propre du terme se déchaîne et emporte ce que tu possèdes
Tu t'es dépensé sans compter pour les autres d'abord, avant de penser à toi
Nous saluons le président de l'association
Reconstruire Charron
Nous te disons Chapeau !

Il restera tout cela de toi dans nos souvenirs
Quand nous continuerons à t'évoquer entre nous.

Nous voulions témoigner devant Anne-Marie, Christophe, Agnès et Delphine et toute ta famille, de toute notre Amitié et de notre peine.

Enfin, nous voulions te dire cet après-midi, merci d'avoir été celui que tu as été, nous sommes heureuses et heureux d'avoir été parmi tes nombreux amis.



In memoriam :

En ce mois d'octobre 2011, **Godefroy de CHANTERAC (47)** nous a quittés pour l'au-delà.
Après une opération qualifiée de réussite, une complication surprise l'a brutalement arraché à l'affection des siens.
Ses amis de la promo 47 expriment à son épouse Françoise, à ses enfants et petits-enfants leurs vives condoléances

empreintes de l'amitié qui nous liait depuis plus de 60 ans. Nous aimions sa droiture, sa rigueur, sa discrétion, sa fidélité. Arès ses trois ans d'étude à l'ESA, Godefroy, qui aimait son terroir Breton, a cependant eu l'audace de partir pour l'Outre-mer. A la Guadeloupe, il a avec autorité et compétences, dirigé une importante plantation et c'est là qu'il a fondé une famille. A l'âge de la retraite, il est revenu en Métropole et plus précisément dans le Périgord, où il a trouvé une terre d'accueil qu'il a façonnée à son goût, avec l'aide courageuse et créatrice de Françoise pour y vivre heureux et rassembler sa famille. **Claude TEISSERENC et Michel CLEMOT**

In memoriam : Michel GALOPIN (52)

Est décédé en août 2011, dans sa 84ème année. Prêtre du Diocèse de Chartres, originaire d'Escorpain, canton de Brézolles, il était fils d'un agriculteur (d'une petite exploitation).

Après ses études secondaires et le grand Séminaire à Chartres, il est ordonné prêtre en 1952. Il est pressenti par son évêque pour devenir secrétaire général du Groupe Dunois à Châteaudun (coopérative agricole et Crédit Mutuel) et pour remplacer un co-fondateur, l'Abbé FEZARD. Pour se préparer à cette fonction, il rejoint la promo 52 à l'ESA.

A la sortie d'Angers, il est nommé professeur d'économie rurale à l'Ecole d'Agriculture de Nermont, fondée par le Groupe Dunois. Il est très apprécié de ses élèves pour ses vues

non-conformistes. Mais il demande à son évêque d'être chargé d'une paroisse et de ne pas poursuivre dans la voie des organisations agricoles. En plus, il participe pour le Diocèse au passage de la JAC au CMR. Il se passionne pour l'étude de la Bible et anime des groupes d'études bibliques. Depuis plus de 25 ans, il habitait Brézolles, d'abord comme prêtre de la paroisse, puis comme résident après sa retraite à 70 ans.

Dans la promo 52, Michel avait l'estime de tous. C'était un peu le "grand" frère par sa maturité, son esprit de synthèse et son pragmatisme. Il était sorti Major de notre promotion. Passionné de montagne et de motos, il allait souvent à Aussois en Savoie. C'est d'ailleurs un œdème pulmonaire, au cours d'une marche en montagne en 2006, qui l'avait condamné à ne plus bouger de Brézolles.

Michel Galopin était remarquable par l'intensité de sa prière et sa concentration quand il célébrait l'Eucharistie.

Régis JOSEPH (52)

Naissances :

Lilian, chez Lydia RAFFRAY et Didier ROINSON (88), le 29 novembre
 Laëtitia, Marie-Céline et Bruno de LA PESCHARDIERE (90), le 15 décembre
 Marguerite, chez Céline (93) et Laurent SOUTI (93), le 14 octobre
 Augustin, chez Anne-Sophie (95) et Ghislain RELET (95), le 17 décembre
 Lilia, chez Murielle (97) Jérôme YOUINOU (95), le 10 février
 Ambroise, chez Chrystelle (987) et Alexandre GRUDET, le 14 octobre
 Clara, chez Charlotte VIDAL (98) et Philippe ROUGERIE (98), le 4 juillet
 Paul, chez Caroline DIDRY (98) et David GALLARD, le 17 juillet
 Madeleine, chez Charlotte (2000) et Olivier (2000) BRUNEL, le 31 août
 Lorraine JUILLET DE SAINT LAGER (ESA 2002) et Geoffroy HOUETTE (ISAB), le 29 octobre
 Valentine, chez Marion (98) et Jérémie PECKRE (Purpan 83), le 21 novembre

Mariages :

Sophie LAGAIN (98) et Sébastien BLESTEL, le 6 août
 Vanessa BERNARD (2001) et Richard BRUGGEMAN (2001), juin
 Fanny PORTIER (2002) et Samuel CROMBEZ (2002), le 4 juin

Décès :

Robert DEBEAUD (35), en septembre 2011
 Paul ROBLIN (38), le 10 décembre 2011
 Michel STERLIN (62), le 28 décembre 2011

Changements de courriels :

Denis TROSSAT (51) trossat.denis@wanadoo.fr
 Jean RAZAVET (58) razavetj@gmail.com
 Michel MASSOT (62) michel.pack@dartybox.com
 Arnaud de ROUX (63) deroux.renaud@orange.fr
 Marie-Thérèse GRATADOUX (79) gratadoux.mt@hotmail.fr
 Bruno GRATADOUX (79) gratadoux.bruno@hotmail.fr
 Dominique LEPAINTEUR (94) lepainteurdominique@orange.fr
 Sébastien CHAUVEAU (96) chauveaus@sfr.fr
 Vincent HOUIS (97) vhouis@gmail.com
 Marion CAILLEAU (2005) m.cailleau9@gmail.com
 Lucile MEUNIER (2006) meunier.lucile@laposte.net
 Tanguy FRESNEAU (2006) tanguyfresneau@gmail.com
 Anne-Laure RENEVIER (98) alrenevier@yahoo.fr
 Tanguy DESMOUSSEAUX (2005) angidesmousseaux@gmail.com
 François HAMON (2005) fh.hamon@gmail.com

De nouveaux Ingénieurs ESAiens

par Estelle PELLETIER (1995) et Mathilde RUPIN (2002)



**Le 25 novembre dernier,
 157 étudiants Ingénieurs ont été diplômés
 à l'issue d'une cérémonie forte en témoignages.
 C'est avec grand plaisir que l'Association des Ingénieurs de l'ESA
 les accueille dans cette grande famille qui regroupe 1.500 Membres !**

Déjà en contact avec les services proposés lors de leur cursus (bourses de stage à l'étranger, journée des métiers ingénieurs, offres d'emploi, accès à l'annuaire en ligne ...), ces nouveaux Ingénieurs vont pouvoir bénéficier pleinement de l'ensemble des informations et prestations mises à disposition des adhérents : offres d'emploi, annuaire en ligne, mais également : entretiens personnalisés, diffusion de mini-CV sur le site d'Ingénia, bulletins de liaison "ESAlliance" pour découvrir des parcours d'ESAiens et approfondir des thématiques, bonNESAdresses, groupe d'échanges sur Viadéo et LinkedIn ...

Rendez-vous sur le site de l'Association des Ingénieurs pour connaître toutes les actions qui concourent aux valeurs de l'Ecole, aide et solidarité, ainsi qu'à la notoriété du diplôme ESAien.

www.ingenieursesa-angers.org

Promo 49, notre 6^e rendez-vous annuel, en Pays Basque



Présents :
Edith BRAULT,
Louis et Annick COAT,
Paul et Monique COUPRY,
Alain COURTIER,
Bruno et Monique FALLET,
Luc et Antoinette FERTE,
André et Françoise JUTHIER

Excusés : Jacques de BEAU-LIEU, Francis BETHELLOTT, Pierre BRETONNIERE, Gilles DELACRE, Guy DUMON, Edouard de FROTTE, Dominique GILBERT, Dominique LECLERCO, Bernard MENUT, Jean de NORTBECOURT, Jacques PINEAU, Philippe REGAUD, Jean-Pierre SCHULER, Bernard VIEL-CAZAL



La prochaine rencontre pour 2012 est fixée en septembre à Troyes (89)

Philippe et Bernadette SADOUX nous ont accueillis en fin d'après-midi pour un apéritif, la joie des retrouvailles, les conversations allient bon train, rappelant les années passées à l'Ecole. Dès 18 h 30, nous avons pris la route de Seignosse (secteur d'Hossegor) Arrivés au Club Belambra "le Tuquet", nous y avons établi notre lieu de séjour. Cette résidence de vacances est très moderne et très confortable.

Départ en car pour un circuit dans le pays Basque

Le lendemain 6 septembre, pour beaucoup d'entre nous, ce fut une découverte, la ville de Bayonne, avec ses vieux quartiers a connu son apogée au XVIII^e siècle sous les guerres de l'Empire. Nous avons admiré le vieux château, la cathédrale "Ste Marie" aux vitraux renaissance, bâtie au XVIII^e, XV^e siècle, son cloître de toute beauté aux larges colonnes germées.

Le "Piment d'Espellette"

Sitôt cette visite éclair effectuée, nous nous sommes plongés dans un cas concret, celui de la culture du "Piment d'Espellette", à Cambo, connu nationalement pour ses qualités gustatives. Cette production est adaptée au climat doux et au terroir. Monsieur MARTINON, qui nous a reçus est producteur et Président de ce groupement. Il a su œuvrer avec dynamisme, persévérance, intégrité pour que le Territoire d'Espellette obtienne le Label AOC.

A la tête d'une cinquantaine de producteurs, il conduit avec prudence et fermeté son groupe. Les résultats sont remarquables. Monsieur Martinon ne compte pas s'arrêter à cet objectif, il veut faire respecter toutes les contraintes que représentent l'AOC. Cette entreprise s'est équipée d'infrastructures indispensables : tunnels plastiques, claies de séchage, fours,

concasseur. Le produit obtenu n'est mis en vente qu'après prélèvement d'échantillons analysés. Si tout est conforme, la vente se fait avec le Label. Puis, nous étions conviés à un repas basque, succulent, "l'Axoa" nous a tous régalez (hachis de veau avec sauce pimentée).

La Rhune

Sitôt le repas terminé, nous sommes partis en car à la Rhune, montagne basque de 608 mètres d'altitude. Le train à crémaillère partant du col de St Ignace, nous a conduits au sommet par un temps clair et ensoleillé. C'est un des plus beaux panoramas de la région avec vue sur les montagnes des Pyrénées et la Côte Basque, de St Sébastien aux plages des Landes. Nous avons terminé ce périple en faisant une courte halte à St Jean de Luz (où s'est marié Louis XIV).

De retour à Seignosse

Le repas terminé, Philippe SADOUX nous a fait part des lettres qu'il avait reçues des excusés. Tous les participants ont eu une pensée particulière pour ceux qui nous ont quittés, spécialement pour Jacques CHAMBOISSIER (42) qui a beaucoup marqué certains d'entre nous. La prochaine rencontre pour 2012 est fixée en septembre à Troyes (89). Bruno FALLET et Georges NINNIN en seront les organisateurs.

Cambo, station thermale

Le 7 septembre, nous partions en voiture en direction de Cambo, station thermale en ignorant les voies respiratoires, nous avons eu la surprise de visiter la célèbre propriété d'Edmond ROSTAND, d'une superficie de 17 hectares environ. Auteur mondialement connu pour sa pièce "Cyrano de Bergerac" qui fut un succès délirant à l'origine de sa fortune. Fasciné par la beauté du paysage et par la nécessité de soins pulmonaires, il fit construire une très belle villa Basque "Arnaga" dans le Haut Combo, quartier résidentiel. A l'avant-garde du progrès, sa villa reste aujourd'hui très fonctionnelle et moderne (chauffage par le sol, eau courante chaude et froide) des pièces spacieuses et accueillantes, avec un jardin à la Française et un jardin à l'Anglaise, parfaitement entretenus. Arnaga est désormais transformée en musée par la ville de Bayonne.

Avant de nous quitter

Un restaurant basque à Cambo nous a permis de nombreux échanges. Dès 14 heures, nous avons reconduit à Bayonne nos camarades qui prenaient le train. Remercions Philippe et Bernadette SADOUX de s'être acquittés avec talent de cette rencontre d'une Grande Amitié. **Paul COUPRY**

Journée des métiers Ingénieurs

Invité : CHAMPAGNE CÉRÉALES

par Gilles MOREAU (93)

Une belle journée de rencontres entre les Ingénieurs et les étudiants de l'ESA

La 18ème journée des métiers Ingénieurs s'est déroulée le 3 novembre dernier. Comme tous les ans, cette manifestation est l'occasion pour nous, Ingénieurs de l'Ecole, de venir à la rencontre des étudiants et de partager avec eux nos expériences professionnelles.

Le matin, nous avons invité le groupe Champagne Céréales, premier groupe céréalier coopératif français. Ce dernier emploie plusieurs de nos collègues. C'est une entreprise accueillant nombre d'étudiants de la FESIA et plus particulièrement de l'ESA.

Champagne Céréales : près de 8.000 salariés dont le chiffre d'affaires a triplé en cinq ans

Ce groupe est une coopérative. Ses propriétaires sont environ 8.300 agriculteurs qui ont aussi le statut de clients et de fournisseurs. Implanté au sein de la Champagne crayeuse, seconde plaine céréalière française, il traite environ trois millions de tonnes de céréales. Le négoce agricole ne représente que 33 % de l'activité.

Champagne Céréales, comme nombre des grands groupes coopératifs français, a une politique d'intégration verticale. Il a développé un complexe recherche et transformation de céréales. Font partie du groupe Malteurop, malterie leader mondial dans son secteur mais aussi plus de 100 sociétés dans la meunerie, les biocarburants, l'amidonnerie, le transport....

Le groupe a une vocation internationale. Son complexe industriel est implanté au sein de plusieurs dizaines de pays. Franck COSTE, Directeur Général Délégué et Directeur du pôle agricole, nous a expliqué que ce groupe, très dynamique, se développait aussi par croissance externe. La taille critique de tels groupes grandit obligatoirement dans un contexte de mondialisation et de recherche de rentabilité par domination des coûts. Il ressent qu'à la vitesse où se font les groupements entre coopératives, seuls cinq groupes pourraient exister dans dix ans.

Une palette de métiers impressionnante en pleine croissance

Damien HANUS (ESA 97) est Directeur commercial terrain (et Administrateur du Groupe ESA). Après avoir travaillé au sein de plusieurs structures de conseils spécialisés sur les marchés à terme, il a intégré Champagne Céréales en 2009. L'évolution professionnelle peut être très rapide. Les emplois offerts aux jeunes ingénieurs sont des postes dans le secteur du conseil aux agriculteurs, la gestion de silos, la R&D, le commercial terrain...

Franck COSTE et Damien HANUS présentent que plus qu'un profil, les candidats sont aussi recrutés pour leur employabilité et leur capacité à s'adapter et à porter la culture de l'entreprise. Les profils ESAiens sont appréciés car ils sont généralistes et sont réputés "débrouillards". Le Groupe ESA génère de plus des formations qui aident les étudiants à prendre du recul dans les missions à construire en plus des savoirs académiques. Des atouts essentiels pour de futurs professionnels devant être rapidement opérationnels.

Les ateliers "découverte métiers" : des étudiants intéressés par le vécu de leurs aînés

Onze Ingénieurs ont répondu à l'invitation de l'AI ESA dans le cadre des ateliers. Chacun avec sa personnalité et son parcours professionnel a partagé son expérience avec les étudiants. De la semence à la volaille, en passant par la génétique, et par des fonctions diverses : de direction, de production, d'animation, d'achat, de commerce, d'audit ... l'offre était large.

Les témoignages et la proximité des échanges en petits groupes ont généré des idées chez les étudiants, confortés des parcours professionnels de leurs aînés...

Une journée très utile pour aider les promotions en devenir dans la réussite de leur projet professionnel. Merci à tous les participants pour leur investissement. Merci à B. GRANJON (AI ESA) pour son travail de coordination.

Gilles MOREAU (IFC 93)

Franck COSTE
Directeur Général
Délégué du Groupe
Champagne Céréales



Autre(s) fonction(s) :
Président de
Champ'Energie, Président
de MaFerme, Président de
Compas, Conseiller du Commerce
Extérieur de la France

Formation : CRC - HEC (Cursus de formation Management Général). Diplôme ESCE Paris. Diplôme British Chamber of Commerce.

Historique : Après cinq années passées dans le groupe PAUL PREDAULT, il intègre en décembre 1990 le groupe ALTADIS (Paris) et occupe successivement les postes de Chef de Zone, Directeur des Ventes et Opérations, Directeur Business Développement. Il rejoint ensuite la Division Cigare au poste de Directeur Marketing Ventes France et Export puis est nommé Vice Président de la division Cigare France. En 2006, il devient Directeur Général (Membre du Directoire) d'Altadis Maroc-Casablanca. Puis, il intègre en février 2009 le Groupe Champagne Céréales en qualité de Directeur Général Délégué de la Coopérative.

Damien HANUS (97)
Directeur
commercial Terrain



Diplômé de l'ESA en novembre 2002, j'intègre ensuite le Service des Etudes Economiques d'Arvalis - Institut du végétal, qui m'avait accueilli pour mon MFE (thème : les PECO, un Eldorado pour les céréaliers français ?). Pendant une année, je supervise les travaux de veille économique sur les Pays d'Europe Centrale et Orientale.

En novembre 2003, je rejoins la société Offre et Demande Agricole. A l'automne 2004, j'ouvre l'agence ODA de Reims couvrant le quart Nord Est de la France.

En avril 2008, j'intègre la Direction Commerciale de Champagne Céréales en tant que Responsable Animation Marchés : durant deux ans et demi, je développe la politique d'achats des grains des adhérents et accompagne les équipes terrain dans leur approche de la gestion du risque de prix.

Depuis septembre 2010, je manage les technico-commerciaux de la coopérative en tant que Directeur Commercial Terrain.

Rencontre en Bretagne

à l'Université Bretagne Sud de Lorient

par Henri BONNET (52)



U.B.S. (Université Bretagne Sud) à Lorient...



La prochaine
rencontre pour 2012
est fixée
en Ille et Vilaine

Des participants, souvent, accompagnés de leur conjoint(e) :

Y. ANDRE 60, J.L. AUDFRAY 68, H. AUDUREAU 63, R. BILLANT 66, L. BLOUET 58, H. BOUVET 65, Y. CORBEL 66, J. FOREY 51, J. GOUGAY 66, Y. GUEGUEN 66, PH. HAMON 05, G. HENOT 61, L. LE BORGNE 58, M. LE BOUDEC 66, C. LE ROY 75, M. de LESQUEN 2004, P. LORVELLEC 79, M. LUCAS 56, P. MONVOISIN 92, P. PICHON 66

La réunion de notre groupe d'Ingénieurs ESA de Bretagne se situait à Lorient, le 15 octobre dernier. L'unité de recherche sur la physique des matériaux de l'U.B.S. (Université Bretagne Sud) nous recevait dans ses locaux.

Nous étions 31 participants issus d'un éventail de promotions, depuis les plus jeunes : 2005, 2004, 1992, 1979, 1975, aux plus anciennes : 1951, 1960, 1963, 1966, 1968...

Ce sont : M. Hervé MAJASTRE Directeur du Centre de Recherches, M. Christophe BAILEY et M. Yves GROHENS tous deux enseignants chercheurs qui nous recevaient. Ils ont présenté avec brio la finalité et les objectifs de leurs travaux.

La finalité consiste à économiser la Planète Terre (optique du développement durable). Le modèle étant la Nature qui crée des structures (polymères) et traite elle-même ses déchets. Les objectifs sont principalement :

- la création de matériaux composites recyclables intégrant des fibres végétales, de lin notamment.

- acquérir, à la demande d'entreprises, une connaissance, la plus complète possible, des propriétés physiques des matériaux qui leur sont soumis. Ceux-ci sont en quelque sorte "torturés", observés, mesurés dans les conditions les plus diverses pour disposer du plus grand nombre de paramètres : résistan-

ce à la pression, à la flexion, à l'extension, à la torsion, conductivité électrique, thermique... dans des conditions normales et extrêmes de températures, d'humidité...

Pour procéder à tous ces tests, 160 personnes s'affairent dans les labos, tous équipés d'instruments de mesures, d'observation (microscope électronique), de calculs, d'enregistrements... Sur les 160 personnes, il n'y a pas moins de 50 doctorants, car, il y a là de la matière pour élaborer de belles thèses de physique appliquée sur les matériaux et leur modélisation.

Les éléments de base servant à synthétiser les matériaux composites sont des métaux, des céramiques et des polymères et rien d'autre ! Connaissant la variété des métaux, des céramiques au sens large et l'infinité des polymères dont des produits végétaux, on imagine la grande diversité des composites que l'on peut concevoir. Certains intègrent des fonctions qui les rendent "intelligents" ; ils s'adaptent à diverses situations qui les amènent à modifier leurs propriétés.

Les usages industriels de ces matériaux composites sont multiples : aéronautique, industrie navale, industrie automobile, le bâtiment... Les entreprises demandent des matériaux : résistants, légers, économes en énergie et recyclables ; la proportion de ces composites dans les avions modernes peut atteindre 50%. A l'avenir 90% de la masse d'une voiture devra être recyclée.

A la suite des passionnants exposés de nos deux chercheurs, nous avons pu échanger sur la filière lin dont la Belgique et la France sont les principaux producteurs européens puis nous avons bénéficié d'une visite commentée des laboratoires.

Au cours de l'excellent repas servi au "Restaurant de la Base", proche du centre nautique Tabarly, Yves CORBEL a fait quelques rappels sur la ville de Lorient au passé prestigieux. Comme les installations, l'architecture et les manifestations culturelles le montrent, elle est résolument tournée vers l'avenir.

Henri AUDUREAU (63) a exprimé le

souci de l'Association des Ingénieurs d'attirer plus de jeunes aux réunions régionales ; il a aussi indiqué les possibilités de l'annuaire groupé en ligne des quatre Associations d'Ingénieurs de la FESIA. Henri BOUVET (65) nous a informés des évolutions de l'Association des Ingénieurs ESA et du Groupe ESA dans un exposé très documenté.

Une douzaine de participants ont visité le sous-marin FLORE dans une base datant de la seconde guerre mondiale. Chacun a pu se rendre compte des équipements et du fonctionnement de cette arme de guerre et ce que vivaient les sous marins dans ce submersible truffé d'instruments de contrôle et d'observation. Selon Michel Le BOUDEC (66) accompagnateur, peu de visiteurs, pour qui c'était une découverte, imaginaient pouvoir vivre dans de telles conditions.

Nous remercions très chaleureusement madame AUDFRAY et son époux Jean-Luc qui nous ont organisé et préparé un petit déjeuner d'accueil excellent. Jean-Luc AUDFRAY (68), nous a permis d'entrer en contact avec les chercheurs de l'UBS ; qu'il en soit vivement remercié.

Une trentaine de camarades absents ont transmis par mail leurs amitiés et ont souhaité à tous une bonne et belle journée. Leurs souhaits, déclinés lors du repas, furent exaucés ! Le soleil a été radieux toute la journée, les visites et rencontres conviviales et enrichissantes.

Rencontre en Bourgogne



Félicitation aux quelques Ingénieurs (trop peu nombreux) qui ont bravé le froid ce 22 octobre, pour se rendre à Aiserey en Côte-d'Or.

Cependant, tous ont très apprécié la visite d'un site qui aurait pu être une friche industrielle sans la conviction de quelques hommes. En effet, la fermeture (pour raison de politique sucrière européenne) de l'unité Sucrierie de Bourgogne, a débouché sur trois nouvelles unités :

- un nouvel outil pour développer le bio en Bourgogne-Franche Comté : moulin de 20 milles tonnes de capacité d'écrasement,
- une coopérative de granulation et de déshydratation d'issues de céréales et de miscanthus ou switchgrass (410 ha),
- un projet de modernisation du réseau d'irrigation avec création de retenues de substitution : 800.000 m3 d'eau pour 60 kms de réseau.

Les présents : Didier BONNOTTE ISARA, Hervé PINCZON DU SEL ESA 1958, Bernard SAULDUBOIS et Mme ESA 1952, Vincent HOUIS ESA 1997, Guy QUESSEVEUR et Mme ESA 1964

Ouvrage :

Concepts de Génie alimentaire : procédés associés et applications à la conservation des aliments



Avec le développement des nutraceutiques et des aliments fonctionnels, nos aliments deviennent des systèmes de plus en plus complexes. Afin de tirer parti de ce marché en plein développement, l'industrie alimentaire recherche de nouvelles technologies ou opérations unitaires lui permettant de mieux répondre aux besoins des consommateurs. Ainsi, l'incorporation de molécules bioactives, souvent sensibles entre autres au traitement thermique ou à l'oxydation, nécessite une bonne maîtrise des conditions de transformation afin de conserver les propriétés particulières de ces molécules et assurer l'innocuité du produit final.

Dans ce contexte de mutation de l'industrie agro-alimentaire et dans un souci pédagogique, le livre Concepts de génie alimentaire aborde dans une première partie les principes de conservation et les notions préliminaires fondamentales (ex : activité de l'eau, propriétés thermophysiques des aliments, transfert de chaleur, etc.). Ces principes et notions permettent de mieux comprendre les chapitres de la seconde partie portant sur les opérations unitaires et les procédés appliqués à la conservation des aliments. Ainsi, par l'approche orientée vers la résolution de cas concrets, ce livre permettra d'effectuer de nombreux calculs pratiques et par conséquent de résoudre et régler une grande partie des problèmes quotidiens rencontrés en industrie.

Ce livre est le résultat de plus de 40 ans cumulés d'enseignement dans les domaines de la transformation alimentaire et du génie des procédés. Ce livre s'adresse tout autant à des étudiants, à des universitaires, ou encore à des industriels de la transformation alimentaire. Le but de cet ouvrage n'est pas de refaire la théorie, qui a déjà été traitée dans de nombreux livres, mais de donner un outil pratique aux personnes travaillant ou se destinant à travailler dans les industries agro-alimentaires ou chimiques et désirant faire des calculs appliqués.

Laurent BAZINET (88) Ph.D - laurent.bazinet@fsaa.ulaval.ca -

Département des sciences des aliments et de nutrition - 2425, rue de l'agriculture - Université Laval, Québec Canada G1V 0A6



Le milieu rural dans l'Himalaya indien

par Guillaume HAEMEWYN, étudiant



Lever du soleil face aux derniers sommets indiens avant le Népal...



Tisseuse préparant une chaîne...

À l'origine de ce stage hors du commun, ma sélection pour le programme Européen GLEN travaillant pour une meilleure compréhension des interdépendances mondiales.

Après avoir participé à deux séminaires de formation qui se sont déroulés en Allemagne, puis en République Tchèque, en compagnie de 60 autres étudiants Européens, je suis parti pour 110 jours en Inde.

C'est dans une coopérative de textile, située sur les contre-forts de l'Himalaya indien, que je suis arrivé mi-juillet, pour étudier durant trois mois les impacts socio-économiques et environnementaux de son activité dans la région du Kumaon.

La coopérative, **Earthcraft**, produit depuis plus de six ans du tissu, des écharpes mais aussi des vestes en soie et laine tibétaine. Née d'Avani, une ONG travaillant au développement de moyens de subsistance destinés aux habitants de villages reculés, la coopérative a gardé pour principal objectif la promotion de l'emploi local.

Mon étude :

Durant plus de deux mois, j'ai eu la chance d'aller interviewer dans les villages traditionnels, près de 80 personnes travaillant à différentes étapes de la production du textile.

Mon étude avait pour but d'observer l'impact social de la coopérative sur l'autonomisation des femmes et sur la préservation de la biodiversité locale. J'ai ainsi rencontré des éleveurs de vers à soie, des fileurs, des tricoteurs ou encore des tisserandes.

Les résultats sur l'évolution de l'organisation sociale des familles concernées sont très intéressants et tout à fait encourageants. Alors que par exemple, il y a une dizaine d'années, les mariages avant quinze ans étaient monnaie courante, l'âge moyen du mariage des femmes travaillant pour la coopérative est aujourd'hui proche de 22 ans.

Les femmes ont maintenant un revenu et leur rôle dans la famille est de plus en plus important et de mieux en mieux reconnu. Cependant, conformément à la tradition, les mariages sont toujours arrangés par les parents. Les femmes doivent systématiquement quitter leur village pour la maison de leur mari et sont souvent forcées à arrêter leur travail à l'extérieur du foyer.

Sur le plan écologique, la coopérative a choisi de monétiser certaines plantes afin de les préserver, mais aussi de faire prendre conscience aux villageois de leur valeur. Ainsi, certaines sont utilisées pour teindre le textile, les autres pour nourrir les vers à soie. Les impacts sont cependant difficiles à observer.

À l'heure actuelle, on note que la population de ravageurs, singes, rongeurs, sangliers et insectes, devient de plus en plus importante, affectant les cultures vivrières de fruits, de légumes, de riz et de blé.

Ces trois mois furent pour moi l'occasion de mener une étude sociologique sur le terrain à grande échelle et en totale autonomie. J'ai eu la chance de vivre en complète immersion dans une Inde du nord, rurale et montagneuse où j'ai découvert une culture radicalement différente de la nôtre, souvent difficile à comprendre mais toujours passionnante.

Je remercie l'Association des Ingénieurs de l'ESA de son aide financière pour cette expérience.



Attitude de l'industrie viti-vinicole australienne à travers les variétés alternatives

par Mathilde QUINTIN, étudiante

Mon stage "Recherche et Innovation" de 4ème année s'est déroulé en Australie, au National Wine and Grape Industry Center (NWGIC) de Wagga-Wagga dans le New South Wales.

L'Australie au cours des dix dernières années a connu une sécheresse très intense, c'est pourquoi aujourd'hui la consommation et l'utilisation d'eau est souvent restreinte par le gouvernement.

La grande majorité des vignobles australiens sont irrigués, ainsi la viticulture est un secteur sensible à cette sécheresse et aux restrictions d'eau du pays. Il devient donc essentiel, dans un but économique et écologique, de trouver des solutions alternatives à l'irrigation. Le NWGIC va mener une recherche sur la physiologie et le comportement des cépages méditerranéens (Tempranillo, Durif et Sangiovese) à propos de leur besoin en eau pour la production de raisin. Ces variétés sont appelées variétés alternatives en contraste avec les variétés traditionnellement utilisées pour la production de vin en Australie, comme la Syrah et le Chardonnay.

Avant de mener cette recherche, le NWGIC a voulu savoir quelle était la relation de l'industrie viti-vinicole australienne avec les variétés alternatives. Quel type de société était plus intéressé et déjà impliqué dans ce mode de viticulture ? Cette enquête permettra de savoir à qui bénéficieraient et à qui communiquer les résultats de la recherche.

Pour répondre à ces questions, une enquête a été construite et mise en ligne afin qu'un maximum de professionnels du secteur viti-vinicole puissent y répondre. L'enquête a été promotionnée en juillet 2011 par le mensuel viticole : The Australian and New Zealand Grape grower & Winemaker et par son site internet. Ainsi, plus d'une trentaine de professionnels de la filière l'ont complétée.

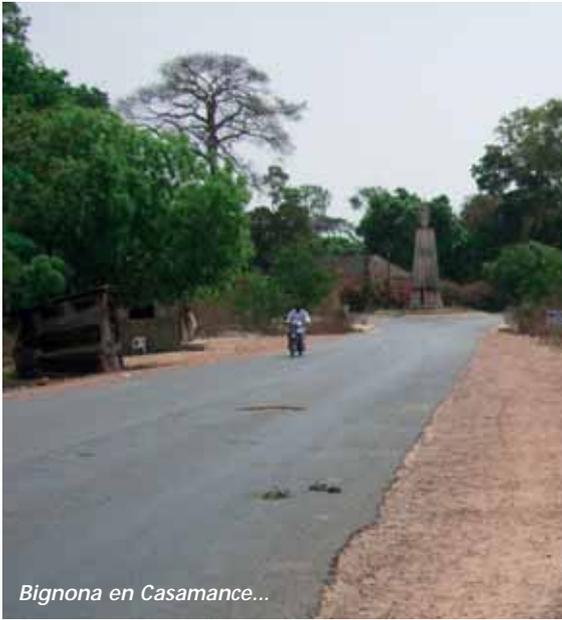
Une majorité, des personnes ayant répondu à l'enquête, vient des régions viticoles de l'Australie du sud comme la Barossa Valley, l'Eden Valley ou encore la Clare Valley. Il semble que cette région soit déjà très tournée vers ce nouveau type de viticulture, puisque d'après l'Australian Bureau of Statistic c'est dans cette région que le Tempranillo y est le plus cultivé. Selon notre échantillon de répondant, les vins issus des variétés alternatives représentent à ce jour une moins grande part du revenu des vigneron que ceux issus des variétés traditionnelles. Les cépages alternatifs ont cependant une meilleure qualité et un meilleur pouvoir écologique. Ce qui leur permet de pouvoir être vendu à un prix plus élevé. Les responsables du vignoble et les œnologues ont tendance à s'impliquer plus dans les décisions concernant l'intégration de variété alternative dans la société viti-vinicole que les responsables du marketing. Il est donc conseillé au NWGIC d'échanger et de communiquer les résultats de leur recherche auprès des œnologues ou des responsables du vignoble.

En prenant en compte le contexte actuel de la viticulture australienne (changement climatique, sécheresse, diminution de la production...) et les résultats de l'enquête, les variétés alternatives semblent être une bonne solution pour le développement de l'économie de la filière. Déjà un certain nombre de viticulteurs et œnologues sont engagés dans ce type de viticulture et sont récompensés lors de l'annuel Australian Alternative Varieties Wine Show de Mildura (South Australia).

Merci à l'Association des Ingénieurs de m'avoir aidée, par le biais de ce concours, dans ce projet de découverte.



Dossier : L'ESA mène à d'autres carrières



Bignona en Casamance...

Dans ce nouveau numéro d'ESAlliance, nous avons repris contact avec des Ingénieurs qui ont choisi de travailler dans des domaines qui sortent des chemins habituels du domaine agricole.

Tous sont enthousiastes et épanouis dans leur mission ; de la FAO, en passant par l'ONU, le conseil aux entreprises, la prêtrise, les métiers de l'entrepreneur, la gestion de l'eau...

Les Ingénieurs sont unanimes : la formation à l'ESA est un atout indispensable : grâce à la polyvalence et à la qualité des enseignements, ils ont acquis des valeurs telles que l'ouverture d'esprit, la capacité d'adaptation, et d'apprentissage, l'écoute des autres, la solidarité, et ont conforté celles liées à l'humanisme, la passion et l'intégrité, qui leur sont fort utiles dans l'exercice de leur activité et dans leur quotidien.

"L'ESA mène à tout ! Jeunes Diplômés, soyez confiants, curieux, saisissez les opportunités dans le monde entier et "éclatez-vous !" ..."

>>> Dossier coordonné par Corinne LE CANN (83)

Ingénieur devenu prêtre missionnaire en Chine par Bruno LEPEU (83)

Depuis le collège, je portais en moi une double aspiration : l'agriculture et la prêtrise. J'ai finalement découvert que ces deux vocations pouvaient s'enchaîner et se compléter.

Je suis entré à l'ESA avec le projet d'être prêtre plus tard, mais sans dévaloriser mes études d'ingénieur : j'effectuais ces études non pas en attendant d'entrer au Séminaire, mais comme un enrichissement professionnel et humain en vue de servir le monde et l'Église comme prêtre.

Pour m'aider à intégrer tous ces éléments, j'ai participé tout au long de l'ESA, aux Groupes de Formation Universitaires (GFU), qui permettaient à des jeunes étudiants voulant être prêtres (nous avons été jusqu'à quatre sur la même période), de suivre déjà une formation théologique et spirituelle (sous forme de cours du soir, de week-end ou de sessions pendant l'été), en étant accompagnés sur ce chemin de préparation au ministère de prêtre, dans lequel s'intégraient les études d'ingénieur. J'ai beaucoup reçu de la formation à l'École,

d'abord par le contenu très pluraliste des études qui rejoignaient des centres d'intérêt personnels (agriculture, sciences de la nature, agroalimentaire...) et qui développaient mes connaissances des autres et de moi-même (sociologie, communication...). J'ai humainement aussi beaucoup mûri dans les engagements de la vie étudiante (Bureau Des Elèves, activités communes, vie partagée...) et professionnels (au travers des nombreux stages effectués, y compris à l'étranger).

Étant attiré dès la classe de 4ème par la mission en Chine, je voulais y réaliser mon mémoire de fin d'études, mais les délais qui m'étaient proposés par les Grands Moulins de Paris ne correspondaient pas avec ceux de l'ESA, et j'étais prêt à risquer mon diplôme pour obtenir de vivre cette expérience en Chine.

Convoqué par Aymard HONORE (60), le Directeur de l'époque, pour m'expliquer sur mon projet de mémoire qui donnait des inquiétudes, je lui ai révélé mes motifs missionnaires (je n'avais jamais fait état à l'ESA de mon projet d'être

prêtre). J'ai été agréablement étonné par sa réponse : "même si vous n'avez pas l'intention d'exercer votre profession d'ingénieur, ne ratez pas votre diplôme car l'Église a aussi besoin de prêtres avec de bonnes compétences professionnelles". J'ai mené à bien mon mémoire sans partir en Chine et j'ai vérifié par la suite la pertinence de la remarque de M. HONORE : mes compétences professionnelles m'ont donné des critères de management et de performance que l'on n'apprend pas au grand Séminaire.

Connaître un peu de la vie professionnelle et associative m'a aussi ouvert à une meilleure compréhension de la vie des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Quelques-uns sont restés de bons amis, avec lesquels j'entretiens toujours des contacts, malgré la distance. J'ai eu la joie de célébrer le mariage de l'un, de baptiser le fils de l'autre ou d'accueillir ceux qui passaient par Hong Kong...

J'ai rejoint la société des Missions Étrangères de Paris (MEP)

Après l'ESA, qui m'a envoyé poursuivre

mes études au séminaire de l'Institut Catholique de Paris (Séminaire des Carmes). J'ai profité de la période demandée par le Service National, pour effectuer deux ans de coopération à Hong Kong, comme professeur de français à l'Alliance Française, tout en étant progressivement impliqué dans une paroisse chinoise à mesure que mon apprentissage du Cantonais progressait. Après mon ordination (1993) et l'acquisition de ma maîtrise en théologie, j'ai été envoyé en mission à Hong Kong. Si le monde agricole est particulièrement limité dans la métropole hongkongaise, mes nombreux voyages dans les campagnes chinoises (où se trouve l'essentiel des communautés catholiques) m'ont permis de découvrir le monde agricole chinois et de pouvoir m'intéresser de près à la vie des paysans chinois. Si mes connaissances agricoles me permettent de mieux comprendre toutes les allusions agraires dans la Bible (à commencer par les nombreuses paraboles de Jésus sur lesquelles s'appuient son enseignement), je n'ai pourtant jamais eu l'occasion d'exercer directement (si ce n'est sur mon balcon !).

Plusieurs fois, des amis en France m'ont interpellé sur mon choix missionnaire, en me reprochant de ne pas utiliser ma formation d'Ingénieur pour le service de la Mission, comme cela peut se faire dans un certain nombre de pays en voie de développement. Si l'occasion s'était présentée, je l'aurais fait avec plaisir, mais je n'ai pas cherché à vivre mes deux vocations ensemble : mon engagement de prêtre missionnaire a toujours été premier. Face aux difficultés politiques d'une présence en Chine continentale d'un prêtre étranger, la couverture d'un engagement professionnel dans le monde agricole était une solution possible, mais que je n'ai pas retenue. Mon engagement de prêtre à Hong Kong m'a permis de faire des voyages fréquents en Chine et d'assurer une présence auprès de l'Église en Chine. L'annulation de mon visa en mai 2011 a mis fin (au moins temporairement) à cette présence. Je continue mon ministère à Hong Kong, tout en rendant service à l'Église en Chine depuis l'extérieur (en particulier en termes de formation).

Parmi les difficultés rencontrées

L'apprentissage de la langue et la familiarisation avec la culture chinoise ont bien-sûr été (et restent!) l'obstacle le plus évident. Mais apprendre une nouvelle langue, en étant forcé de temporer l'action par les limites de communication, permet de se mettre dans la meilleure attitude possible pour aller à la rencontre de l'autre et pour annoncer l'Évangile, non pas comme celui qui sait



A Manille, novembre 2011 ...

déjà, mais comme celui qui commence par apprendre des autres et qui ne peut transmettre que humblement, une réalité qui le dépasse. Même si aujourd'hui la maîtrise du cantonais et du mandarin me permet de travailler au quotidien dans ces deux langues, cela reste toujours un défi à relever et une limite à l'"efficacité" de mon travail. Le célibat et l'éloignement de mes racines (famille, amis, pays, culture...) sont d'autres difficultés qui sont compensées par la qualité des relations créées ici et la richesse d'une vie donnée pour les autres.

La diversité de mes activités ne me laisse pas le temps de m'ennuyer, et parfois je me dis que ma vie ressemble un peu à celle d'un agriculteur qui doit savoir toucher à tous les domaines (expertise agricole, comptabilité, planification, compétences dans les différents corps de métier pour entretenir les bâtiments et le matériel...). La pluralité de notre formation à l'ESA et la mise en relation avec des milieux très divers (pour la plupart sans liens avec l'Église) m'ont aussi aidé à faire face à la diversité des situations et personnes rencontrées.

Si je relis les différentes étapes de ma formation

Je crois que la formation humaine de l'ESA m'a beaucoup enrichie. Je dis souvent que j'ai appris à être prêtre, au service d'une communauté chrétienne, grâce à l'expérience d'engagement au sein du Bureau Des Élèves. J'ai plusieurs fois remercié Pierre BUCHOU (Président du BDE avec lequel j'ai travaillé la première année) et d'autres étudiants (avec lesquels nous avons fait équipe lorsque j'étais moi-même Président du BDE), pour ce qu'ils m'ont appris dans la gestion des personnes, la capacité à mettre en valeur les compétences, à être un

homme de communion en travaillant en équipe, à se donner sans compter pour le bien commun... Les formations en communication et en sociologie m'ont procuré de bons outils et souvent je me répète tel ou tel principe appris à l'époque. Tout cela m'a beaucoup aidé dans l'exercice de mon ministère de prêtre. Je suis aujourd'hui responsable de notre groupe des MEP pour la Chine et je dois régulièrement animer des réunions (les techniques de conduite de réunion me sont bien utiles) et coordonner un travail d'équipe.

En sortant du Bac, je voulais entrer à l'ISTOM (Institut Supérieur Technique d'Outre-Mer, au Havre à l'époque) qui me paraissait mieux correspondre à mon projet missionnaire, mais ils n'ont pas voulu de moi, et je me suis rabattu sur mon deuxième choix, l'ESA, avec l'idée de représenter l'ISTOM l'année suivante. Après quelques mois à l'ESA, j'ai abandonné cette idée, et aujourd'hui, si c'était à refaire, je mettrais l'ESA en 1er choix ! Je suis fier et heureux des années passées à l'ESA, même si je ne mets pas directement en valeur les compétences acquises.

Si comme Ancien, j'avais quelques conseils à donner aux étudiants actuels ou jeunes diplômés de l'ESA

J'insisterais sur l'importance d'avoir un idéal clair : trouver un bon travail est important, mais plus important encore est de pouvoir répondre à la question suivante : que vais-je faire de ma vie ?

Il faut toute une vie pour y répondre, mais avoir un idéal fort y contribue. Et pourquoi pas être prêtre ! L'ESA a une longue tradition en la matière : à mon époque, on tenait la moyenne d'un par promo ! Qu'en est-il aujourd'hui ?

L'aigle et la fourmi :

Le "micro" comme obsession, le "macro" comme horizon

par Alain RETIERE (79)



L'approche territoriale est la clef du futur. Nous ne sommes pas encore tout à fait arrivés à l'épuisement des ressources d'énergies fossiles mais nous avons déjà détraqué la machine climatique : l'eau et la terre commencent sérieusement à manquer ; les paysans souffrent, les villes sont des "Babylone" écologiquement fragiles ; il nous faut faire des choix et se mettre au travail.... vite !

Des solutions vraiment durables, ce qui suppose des changements profonds, particulièrement en agriculture : optimiser l'espace, retrouver les équilibres socio-écologiques rompus par les errances d'un productivisme plus idéologique que raisonné et raisonnable, revaloriser la profession, lui redonner du sens social sans perdre de vue l'économie ; stopper l'expansion territoriale des villes ; redonner aux citoyens le goût et la culture du vivant.

Son profil

C'est celui d'un spécialiste international de l'approche territoriale du changement global, combinant adaptation et atténuation du changement climatique, gestion des écosystèmes et de la biodiversité. Agro-écologue tropicaliste, il est devenu, au cours du temps, planificateur du développement régional et local, et expert en imagerie satellitaire et en systèmes d'information géographique. Il collabore avec le PNUE, le PNUD, organismes de l'ONU, ainsi qu'avec l'AFD, la BAD et la BM (1) et plusieurs cabinets-conseil de l'UE. Il a mis en place et dirigé, de 2008 à 2010, CLIMSAT, la plateforme de services techniques du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), dédiée à l'assistance aux régions engagées dans la lutte contre le changement climatique et la dégradation de l'environnement, à travers l'apport, le traitement et la formation à l'usage de l'imagerie satellitaire et des modèles climatiques pour l'élaboration de scénarios prospectifs. Il a également initié et dirigé de 2000 à 2008 le Programme opérationnel de service des Nations Unies sur les applications satellitaires, connu sous le nom d'UNOSAT, pour lequel il a reçu en 2006 du Secrétaire Général Kofi Annan, le prix UN21 Award. Il avait rejoint les Nations Unies en 1992 et a réalisé pour cette organisation internationale 113 missions techniques dans 72 pays, souvent suite à des conflits ou des catastrophes naturelles. Il est intervenu en Amérique centrale, en Asie du sud-est et dans les îles

du Pacifique, dans toute l'Afrique, en Asie centrale et dans les Balkans. Avant de rejoindre les Nations Unies, il a vécu dix ans au sein de communautés indigènes au sud du Mexique puis dans la partie orientale de Madagascar, mettant en place des programmes de sécurité alimentaire, des systèmes agro-forestiers dans les frontières agricoles, des réserves naturelles et des zones tampons.

Quel a été votre parcours ?

J'ai fait mon mémoire de fin d'études en 1984 en tandem avec Isabelle Duquesne, une femme d'une fulgurante intelligence, maman de mes deux adorables filles nées en 86 et 90. Équipe un peu hors-norme, nous avons partagé le quotidien des communautés Maya (Tojolabal, Tzotzil, Tzeltal, Chole) de l'État du Chiapas au Mexique, une région devenue célèbre suite au soulèvement zapatiste du 1er janvier 1994, qui a plombé les illusions de grandeur de l'ALENA. Nous avons pris la suite de Pierre-Yves Guihéneuf (78), une personne remarquable d'intégrité et d'engagement social, pour mener une recherche au sein des communautés maya dans le cadre d'une ONG locale (2) sous la direction du CIRAD et du MNHN et fort heureusement avec l'aide Roger Le Guen (70). Il s'agissait d'étudier l'ethno-botanique de ces populations, compte tenu du fait que les diagnostics des docteurs en médecine au sujet de la qualité nutritionnelle des aliments mayas semblaient un peu étranges à l'examen de la réalité. Nous avons pu démontrer que les indiens avaient une

alimentation parfaitement équilibrée, grâce à une fine connaissance de leur environnement et notamment des plantes sauvages utiles, quoique pas assez abondante à cause des mauvais rendements agricoles obtenus en suivant les recommandations techniques de l'encadrement officiel.... Partis pour sept mois, nous sommes finalement restés sept ans, happés par une aventure humaine passionnante au sein d'une organisation paysanne (3) puissante de plus de 10 000 familles indiennes et métis : renforcer la sécurité alimentaire par des systèmes autonomes (et écologiquement intensifs), développer l'élevage bovin par le bocalage des terres et avoir à ouvrir de nouveaux pâturages sur la forêt, mettre en place l'exportation de café et de miel (biologique par défaut d'accès aux intrants agrochimiques... mais c'était formidable), mettre en place une Université Paysanne ! Bretons, nous avons été - comme nos collègues Basques - adoptés par les Mayas et nous sommes toujours sentis bienvenus parmi eux, car nous respectons leur culture et la Terre, et donnions notre travail sans compter. Nous nous sommes aussi engagés auprès des enfants de prisonniers, recueillis par les Pères Dominicains locaux, pour leur enseigner le maraîchage, et aussi auprès de la nouvelle Commission "Environnement" de la Mairie de San Cristobal de Las Casas (4) ...

Après un retour en France en 1990, où j'ai obtenu un DEA en écologie tropicale à Paris VI, je

(1) PNUD programme des Nations Unies pour le Développement ; PNUE programme des Nations Unies pour l'environnement ; BM Banque Mondiale ; BAD Banque Asiatique de Développement ; AFD Agence Française de Développement ; UE Union Européenne.

(2) INAREMAC Instituto de Asesoría Antropológica para la Region Maya, A.C.

(3) La Union de Uniones Pajal Ya Kak'tic

(4) du Nom de Fray Bartolomé de Las Casas, premier évêque de la Paroisse et auteur de "Très Brève Relation de la Destruction des Indes" http://www.amazon.fr/Brev%C3%ADsimarelaci3n-destrucci3n-Indias-ebook/dp/B006E5BYHS/ref=sr_1_fkmr0_1?ie=UTF8&qid=1324910706&sr=8-1_fkmr0



suis parti deux ans à Madagascar pour remettre en place un immense Parc National (un joyau de la biodiversité mondiale) en menant une action qui protège la forêt sans en exclure les populations. En 1992, je devais faire ma thèse doctorale avec le CIRAD en Nouvelle Calédonie, mais les Nations Unies m'ont rappelé auprès des Mayas. Dans un premier temps, il s'est agi de réaliser la contre-expertise d'un rapport du Gouvernement du Guatemala, financé par l'ONU, sur les disponibilités en quantité et qualité de terres pour accueillir les survivants mayas des massacres de la répression armée anti-insurrectionnelle de la Dictature militaire du début des années 80. Ceux-ci avaient trouvé refuge pendant presque dix ans au Mexique et avaient négocié leur retour au pays dans le cadre de l'Accord pour une Paix Régionale Durable facilité par le Président costaricien Oscar Arias en 1990. Mes vérifications sur le terrain, dans les blocs fonciers sélectionnés au fin fond de la jungle à la frontière nord, ont montré que l'on allait (sciemment ou non) encore spolier les indiens. Mon rapport très bien documenté grâce à des photos aériennes, obtenues avec l'aide de quelques militaires dégoutés par les agissements ethnocidaire de leur institution, a créé un petit "tsunami" au pays des onusiens... Cela dit, le poste de chef de Projet au Guatemala, dans la région en question, m'a été proposé et j'ai accepté. Mais entre Douarnenez et New York, le représentant local du PNUD avait émis son veto à ma nomination, par crainte (injustifiée) de bisbilles avec le gouvernement. Qu'à cela ne tienne, on m'a nommé à un poste encore plus stratégique à la coordination générale du Programme de Réinsertion des Réfugiés Centraméricains (basé à San Salvador) comme conseiller (inspecteur) de la composante de renforcement de la gouvernance territoriale des

zones affectées par le conflit, dont relevait aussi le projet Guatemala en question...

Après avoir développé, testé et déployé des méthodes de renforcement des capacités des acteurs des zones rurales affectées par le conflit centraméricain, en matière d'aménagement du territoire sous contraintes de profit social maximum et d'impact environnemental minimum, je suis devenu un expert international reconnu en planification du développement local, que l'UNOPS (5) a dépêché pour des missions techniques (formulation, appui technique, évaluation) d'une région en difficulté à l'autre de la planète. Ayant un besoin récurrent d'images satellite pour mon travail - dont j'avais appris toute l'importance et la maîtrise en DEA auprès du Professeur Henri Puig - et voyant que beaucoup de collègues des Nations unies en avaient besoin aussi, surtout pour dimensionner les missions humanitaires d'urgence, j'ai pris l'initiative de monter, à Genève, un service spécialisé : l'UNOSAT.

Mis en place avec l'aide financière de l'Agence Spatiale Européenne (l'autre ESA) et du CNES, j'ai dirigé ce dispositif pendant sept ans depuis la Ville de Genève avec un assez grand succès mais au prix d'une "bagarre" quotidienne contre le conformisme administratif, les chausse-trappe diplomatico-politiques (souvent feutrées mais parfois violents) et la lamentable concurrence maldive entre agences de l'ONU (6). Pour développer l'outil il a fallu l'extraire des "palais" onusiens pour l'installer au CERN (7), dans les bâtiments en pré-fabriqués où est né le TCP/IP, le "cœur du réacteur" d'Internet. A ma grande surprise, j'ai quand même obtenu le très convoité UN21Award. Les méthodes développées et les expériences accumulées au sein de notre petite équipe faite de multiples nationalités (Norvège, Italie, Russie, Inde, Equateur, USA, Angleterre, Irlande, Brésil, Allemagne, Hollande, Espagne,

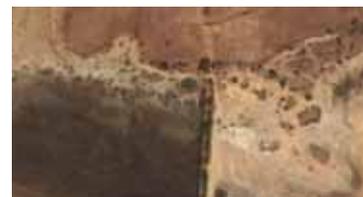


Nicaragua, Nigeria, RCA, Indonésie, Suisse, France) pour l'utilisation des satellites en appui à l'aide humanitaire ont débouché sur une demande du PNUD sur l'approche territoriale du changement climatique, un thème émergent, abordé jusque là à une échelle globale et nationale seulement.

Comme rien n'est simple dans le système des Nations Unies, on m'a demandé de quitter UNOSAT et de créer CLIMSAT, que j'ai pu démarrer à Brest en partenariat avec les trois collectivités territoriales intéressées à l'accueillir suite au Premier Sommet Mondial des Régions sur le Changement Climatique, tenu à St Malo à l'automne 2008. Après trois ans, il était évident que l'implication d'organismes de recherche de haut niveau et une approche multidisciplinaire combinant climatologie, écologie et sciences sociales étaient nécessaires. L'appui de l'Etat et de l'Europe supposait de dépasser l'ancrage breton initial et de trouver de nouveaux relais onusiens, notamment à l'OMM et au PNUE (8). Malgré les difficultés et l'insécurité professionnelle et institutionnelle, j'ai décidé de relever le défi en créant ma propre structure de conseil CAP 2100, pour assurer l'animation et la coordination de cette montée en puissance, pour le compte du PNUE.

Ma mission actuelle

Je pense que nous vivons un tournant et que le modèle de développement basé sur l'exploitation des ressources naturelles et fossiles sur lequel surfe sans ménagement notre économie globalisée, est à bout de souffle. Il faut construire autre chose, en retournant aux fondamentaux et en partant de l'autonomie (et la responsa-



Digue anti-sel de Diofor, Delta du Saloum, Sénégal (Décembre 2011)

(5) UNOPS Bureau pour les Services d'appui aux Projets des Nations Unies

(6) Le système des Nations Unies est composé d'une centaine d'entités aux statuts juridiques variés, mise en place au gré des sommets depuis 1945. On en a rajouté mais éliminé aucune. Les premières agences étaient sectorielles et les nouvelles transversales, ce qui rend très difficile (mais pas impossible) la coordination. La rotation du staff d'une agence à l'autre aide beaucoup.

(7) CERN - Organisation Européenne pour la Recherche sur la Physique des Particules

(8) OMM (ou WMO) Organisation Météorologique Mondiale ; PNUE (ou UNEP) Programme des Nations Unies pour l'Environnement.

(9) Felix Retière revint à Nantes en 1946 délesté de 35 kgs et de toutes ses dents, après six ans de captivité comme prisonnier de guerre en Prusse Orientale.

(10) Le modèle agricole breton mis en place à cette époque a touché ses limites économiques, sociales et écologiques et il faut en changer. L'ESA et ses "produits humains" sont, à mon avis, en mesure d'apporter une contribution décisive à la nécessaire "révolution doublement verte", aujourd'hui timidement en marche : celle d'un territoire "rurbain" intégré peu émetteur de gaz à effet de serre et résilient au changement climatique, basé sur l'agroécologie et les énergies renouvelables (vent, soleil, mer). L'énergie humaine et naturelle est là : il faut (juste?) fédérer les volontés et structurer le mouvement qui pourrait devenir un exemple au plan national et international.

bilité) citoyenne locale. Notre "vieux pays" n'échappera pas à la tendance et il doit sérieusement commencer à apprendre des pays auxquels il avait coutume de donner des leçons. Je fais le pari professionnel d'être un acteur de la construction de cet avenir fait d'écologie intensive, d'économie réelle et de sociologie appliquée. L'Économie "verte" (par opposition avec l'économie actuelle qui a la couleur du charbon et du pétrole - et de l'uranium) est l'enjeu majeur du siècle. Elle sera d'ailleurs au cœur de l'agenda du Sommet de Rio de Janeiro en juin 2012, au même titre que la gouvernance renforcée des biens publics communs mondiaux.

Sous l'égide du PNUE, j'ai donc initié en partenariat avec le CNRS et l'IRD à la mi-mai 2011, une nouvelle plateforme de services scientifiques à disposition des collectivités territoriales, développés sous le nom de TASK "Approche Territoriale du Changement Global". Ce n'est pas un programme de recherche mais une coopérative scientifique mondiale opérationnelle, gérée par une fondation internationale basée à Genève, qui produit du conseil mais aussi de la connaissance, la diffuse et la partage. Il s'agit en somme de concevoir et mettre en œuvre des projets de développement territorial, qui corrigent les déséquilibres socio-écologiques et amènent les économies locales vers la maîtrise de leurs émissions de gaz à effet de serre et une plus grande résilience face au changement climatique.

Ce que vous a apporté la formation d'ingénieur ESAïen

Travailler dans le système ONU permet d'être un "acteur humanitaire-humaniste?- global", c'est un privilège bien sûr mais aussi un danger permanent : celui de devenir comme les caricatures de Plantu : un gros bonhomme à lunettes, myope comme une taupe et porteur d'un gros attaché-case. Pour changer le cours de choses... ou au moins y contribuer... il faut avoir quelques (pas trop) idées (très) claires, beaucoup de détermination et de technicité - dont l'entretien doit être un exercice permanent sous peine de "sanction immédiate". Il faut avoir un moral d'acier, un enthousiasme communicatif mais savoir se remettre en cause, savoir jouer collectif sans jamais s'arrêter d'avancer vers le but intellectuel que l'on poursuit et les résultats concrets que l'on s'est fixé. L'ESA y prépare bien, je crois...

"Et si c'était à refaire" ?

J'ai découvert l'ESA par hasard dans une brochure consultée à l'occasion d'une visite à la Chambre d'Agriculture de Loire Atlantique, dont je connaissais le Président Raphaël Rialland, à qui

mon grand-père avait confié son fils avant de partir à la guerre (9) pour garder ses vaches laitières qui paissaient là où s'étend aujourd'hui la zone commerciale nord-nantaise au pompeux nom d'"Altantis" En effet, je me destinais à l'honorable profession de vétérinaire mais Ingénieur en Agriculture, cela semblait plus ouvert sur le monde et ses problèmes de faim (j'avais déjà "avalé" tous les livres de René Dumont à l'époque).

La bonne surprise a été le projet pédagogique et le vaste horizon empreint d'Humanisme qu'il traçait... la mauvaise (très relative) était son caractère payant (une grande nouveauté pour le produit de l'école de la République que j'étais). Mon projet a dû convaincre l'examineur : je voulais devenir Agronome "aux pieds nus" et le suis d'une certaine manière devenu. L'ESA m'a appris l'empathie et la patience, a structuré ma capacité à regarder, à comprendre et à apprendre (vite). L'ESA a fait de moi un chef d'entreprise en puissance : sentir les situations, les hommes, les opportunités, les faiblesses puis trouver l'idée porteuse, négocier les moyens, motiver les troupes, prendre la concurrence de vitesse, batailler pour équilibrer les comptes, en somme créer de la richesse, la seule qui vaille : la richesse humaine.

Je ne peux penser à l'ESA sans remercier certains professeurs et dirigeants qui ont marqué ma formation d'homme et de responsable professionnel. Je citerai -entre autres- la phrase mythique (pour moi) d'Aymard Honoré (60), prononcée en AG un jour de grève étudiante (*nous revendiquions une participation à la prise de décision au sujet du passage des études à cinq ans en 1982*), avant qu'il ne prenne la direction de l'École : "*le Pouvoir ne se donne pas il se prend !*" mais aussi les cours de sociologie sur le système agraire latino-américain de Roger Le Guen (70) et ses invités Jacques Chonchol, Laurence Tubiana.

Les gens du GRET, du GERDAL, les jeunes "traders" de chez Dreyfus, BSN, Cargill, les dirigeants de la coopérative de Landerneau et du mouvement paysan nord-finistérien qui ont su défier le Général de Gaulle et lui arracher l'engagement de l'État pour le développement économique de la Bretagne (10) et tant d'autres... Mais aussi beaucoup de lecture dont les livres du suisse Jean Ziegler, que j'ai eu le plaisir il y a une dizaine d'années de suggérer comme le premier Rapporteur Spécial du Secrétaire-Général de l'ONU sur le Droit à l'Alimentation. Josué de Castro, Louis-Joseph Lebret, Paolo Freire et bien d'autres.

Mais au-delà de tous ces éléments intellectuels, il y a les amitiés et complicités

de vie initiées sur les bancs (et les soirées souvent bien arrosées) de l'ESA d'Angers : Benoît, Frédéric, Didier, Marie-Claudine, Jean-Paul, Régine, Sylvain, Damien, Bruno, Dominique, Christian, Danuta, Joseph, Martine, Geneviève, François, Claude, Isabelle, Pierre-Yves, Nicole, Roseline, Jean-Hervé, Gilles, Jean-François, Daniel et pas mal d'autres... une sorte de "réseau dormant" de gens de grande qualité humaine formés à (et par ?) l'ESA.

La nécessité d'une formation scientifique complémentaire

Aux Nations Unies, je n'ai jamais côtoyé d'autres ESAïens, mais beaucoup de diplômés de Grandes Ecoles et Universités de renom international, sans compter les énarques et "Sciences Po". Ma carte maitresse je l'ai acquise en obtenant à mon retour du Mexique un DEA en Ecologie Tropicale à la prestigieuse Université Pierre et Marie Curie, me conférant un statut (complémentaire mais très utile) de scientifique. A l'usage, j'ai vite appris les bénéfices que l'on tire à utiliser les deux bagages, un peu comme un fusil de chasse à deux coups... Etrangement, les généralistes et les (quelques) "agros" ont toujours été assez admiratifs de la technicité de l'ancien d'Angers que je suis et les collègues onusiens étrangers, notamment, de nombreux progressistes latino-américains avec lesquels j'ai été le plus en harmonie, ont pour la plupart été formés par les Pères Jésuites...

Conseil aux jeunes ...

Soyez des "winners" de solutions et des "killers" de problèmes. Indignez-vous ! Ne vous soumettez jamais. N'acceptez aucune bassesse ni compromission, surtout vis à vis des professionnels de la politique politicienne. Ne vendez pas votre âme, votre intelligence et votre technicité pour un salaire. Choisissez soigneusement vos chefs et apprenez d'eux, ils ont autant besoin de vous que vous d'eux. Prenez des risques (calculés si possible, sinon tant pis !).

L'argent ne doit jamais être un but mais sera une conséquence de votre utilité sociale. Le monde (agricole) est imparfait : nous devons produire plus et mieux, mais surtout partout, pour que personne ne manque de nourriture ni n'ait besoin d'importer, sans recours (ou le moins possible) aux énergies fossiles et à la chimie.

"Si vous ne changez pas le monde, qui le fera ? Un dernier mot : soyez entreprenant et entrepreneur, récoltez le fruit de votre travail sans agresser les hommes ni la nature. Il n'y a de richesses que l'Humain et la Nature."

Apprendre à apprendre pour s'adapter, travailler en équipe

par Christian du COLOMBIER (72)

Très vite, c'est le monde de la PME-PMI qui va devenir un champ d'action et de projets passionnants !

Les hasards d'un CV envoyé à la CCI d'Agen en septembre 1978, à la suite de la parution d'une annonce dans le Monde : "Recherchons un Chargé de mission agroalimentaire". Pour des raisons budgétaires, ce poste s'est très vite transformé en Conseiller en gestion PME/PMI. Excellente position et fonctions pour répondre à mon envie future de créer ou de reprendre une entreprise. Pour créer ou reprendre une entreprise, le sud ouest, au demeurant région où il fait très bon vivre, n'a pas la même dynamique que l'Ouest de la France. Je cible donc les Pays de Loire. Il faut mieux être sur un terrain prospère, les opportunités seront plus nombreuses !

Je postule à un poste de Conseiller en gestion et création d'entreprise à la CCI d'Angers. Parallèlement à ces fonctions, j'ai la chance d'assurer l'animation du premier Club en France de créateurs d'entreprises qui vient de naître dans notre bonne ville du Roi René. L'ACEA (Association des créateurs d'entreprises de l'Anjou) qui deviendra l'ACREA avec l'ajout du "R" de repreneur.

Je vais alors vivre indirectement de nombreuses expériences très riches en côtoyant ces entrepreneurs qui font la richesse de notre pays en prenant des risques.

Grâce à l'ESA, "Apprendre à Apprendre"
En 1985, avec très peu de moyen, je reprends à Angers une micro entreprise de trois personnes qui vend des pièces de transmission mécanique et pneumatique. L'écoute et savoir travailler en groupe vont beaucoup me servir pour comprendre cette entreprise et assurer

son développement grâce aux hommes et femmes qui la compose (en 2001 - CA 6 200 K€ - 30 pers.). Puis, les autres expériences vont s'enchaîner naturellement au gré des contentieux d'associés et de nouvelles opportunités d'entreprises qui se présentent quand on reste ouvert aux autres et que l'on vit en réseau. Là aussi les échecs sont porteurs d'enseignements et il est difficile de tout réussir...

La SARL "Les Arbres de Mémoire"

Création d'un parc avec des arbres plantés pour accueillir les cendres des défunts. L'idée n'est pas de moi, mais d'un associé de longue date...

L'oenotourisme en Anjou

L'idée m'est venue en cherchant à reprendre une exploitation viticole après être sortie des Arbres de Mémoire à la suite d'un contentieux avec mon associé...

La reprise de FEBVAY

Entreprise de confection haut de gamme qui était en liquidation au Tribunal de Commerce d'Epinal. (30 personnes, CA 1400 K€)...

La promotion immobilière en BBC

Avec une idée architecturale nouvelle pour marier la production solaire photovoltaïque et l'ossature bois. Trois structures polygonales en ossature bois sont couvertes un seul toit mono pente solaire. Réalisation en 2010/2011 : production 77.000 KW, consommation 20.000 KW et location de 510 m² de bureau. Investissement 1.200 K€.

Projets variés mais passionnants, même si toutes les nuits n'ont pas été complètes.

Trois réussites pour deux échecs. Merci l'ESA pour les bases : "Apprendre à apprendre pour s'adapter", "Travailler en équipe et écouter".



"Donner confiance et faire confiance"



TRANSTEC CHOLET ...



Confection haut de gamme : FEBVAY



Construction de bureaux BBC...

Mon parcours :

ESA : 1972 - 1976 et service militaire : 1976 - 1977

ENSAIA 1977/1978 - DESS Industrie Laitière

1978 - 1981 : CCI Agen

1981 - 1985 : CCI Angers

1985 - 2001 : Reprise et développement de TRANSTEC industrie (négoce technique de pièces d'automatisme et de maintenance industrielle)

2001 - 2003 : Fusion de TRANSTEC INDUSTRIE /DORISE

2003 - 2005 : Création des "Arbres de Mémoire" avec un associé, puis revente de mes parts

2005 - 2007 : Création d'Escapades Loire et Vins : oenotourisme

2007 - 2011 : Reprise de FEBVAY, fabrication d'uniformes pour l'hôtellerie de luxe

2010 - 2011 : Promotion immobilière : construction de bureaux BBC avec un toit solaire

**Petit conseil
pour les équipes :
"Donner confiance
et faire confiance"**

En tournée en Afrique depuis plus de 25 ans

par Daniel BEAUMONT (77)



Depuis ma sortie de l'ESA Angers en 1981, ma carrière aura commencé très vite à l'étranger, puisque je n'ai pour ainsi dire jamais travaillé en France !

A l'ESA, nous étions quelques-uns de la promo 77 à envisager l'expatriation : nous étions motivés pour aller sur le terrain contribuer au développement du "Tiers-Monde". Cela permettait aussi d'acquérir une expérience professionnelle au lieu du Service Militaire (le service civil du 'VSNA' offrait à l'époque une bonne solution pour les Ingénieurs).

J'ai débuté aux îles du Cap-Vert, pays lusophone qui m'a donné l'opportunité d'apprendre le Portugais (avec un effort particulier, car la langue parlée est un crioulo). Cette connaissance aura été déterminante pour la suite au niveau professionnel (voir encart), mais aussi personnel (*je suis marié à une Brésilienne*).

Je conseille d'ailleurs aux jeunes désireux de travailler à l'étranger d'apprendre une langue étrangère, en plus de l'anglais.

La FAO n'est pas une institution de financement, mais une agence spécialisée des Nations Unies pour le développement agricole, des forêts, et des pêches. Mon poste actuel consiste dans la supervision du budget et de la comptabilité, la gestion du personnel, le

contrôle des achats de biens et services... la sécurité aussi, au niveau des locaux et du personnel.

Mon supérieur hiérarchique est le Représentant de la FAO, qui exerce lui une fonction de coordination et davantage politique.

Je n'ai pas de responsabilité technique, mais mon profil d'ingénieur agricole me permet d'être vigilant quant aux objectifs des projets et aux actions vers les bénéficiaires.

Un des attraits d'une carrière aux Nations-Unies est l'ouverture aux cultures et personnes différentes, même si les pays d'affectation constituent parfois des destinations difficiles et n'offrent pas des conditions idéales pour la famille : coupures d'électricité et d'eau, problèmes d'approvisionnement, difficulté ou impossibilité de travailler pour le conjoint....

Un aspect positif notoire est que l'isolement est moindre de nos jours grâce à Internet. Quant à la scolarisation des enfants, on trouve heureusement des écoles françaises dans beaucoup de capitales ; il faut néanmoins prévoir et gérer le retour en France pour les études supérieures de ses enfants ; ceux-ci auront bénéficié aussi d'une expérience enrichissante à l'étranger !



Ethiopie ...



Madagascar...

“Je conseille d'ailleurs aux jeunes désireux de travailler à l'étranger d'apprendre une langue étrangère, en plus de l'anglais...”

Le site Internet de la FAO www.fao.org (en plusieurs langues) est très bien fait, vous y retrouverez beaucoup d'informations, y compris sur les postes à pouvoir et les conditions de candidature. Attention : le recrutement à la FAO est limité par le nombre de fonctionnaires titulaires par rapport aux contributions de l'Etat membre (les Français sont ainsi sur-représentés ces dernières années).

Mon parcours :

Après l'ESA, un 3ème Cycle court (DESS en Economie agro-alimentaire à Montpellier II). Puis, les premières expériences professionnelles en coopération : Volontaire du Progrès au Cap-Vert (1983-85), puis au Mozambique (1986). Retourne au Mozambique avec une ONG, puis effectue diverses missions avant d'être sélectionné par la FAO comme Chargé de Programme en Guinée-Bissau (1990-95). Le poste étant aboli, se retrouve Administrateur au sein de Représentations de la FAO successivement en Angola, en Zambie, et à Madagascar. Nouvelle abolition de poste... et transfert au Bureau sous-régional pour l'Afrique de l'Est, basé en Ethiopie. Se rapproche enfin de l'Europe fin 2010, au Bureau sous-régional pour l'Afrique du Nord, à Tunis.

L'eau et l'environnement :

un secteur d'avenir pour les ESAiens

par Benoît FRIBOURG-BLANC (90)

Entré à l'ESA parce que je souhaitais m'orienter vers une profession en lien avec la biologie telle qu'on la connaît quand on est lycéen, je cherchais une formation suffisamment généraliste et flexible pour me permettre de préciser progressivement mon projet professionnel.

Un parcours atypique de formation

Mes deux parents étant Ingénieurs ESA (pr 66), je savais où je mettais les pieds, même si mes aspirations étaient bien différentes des leurs. Après m'être intéressé à la production végétale et à l'agriculture biologique, j'ai progressivement orienté mon cursus vers la protection de l'environnement avec une forte composante européenne au travers d'une année Erasmus passée en Allemagne à l'Université de Giessen.

Si cette Université a accueilli un des fondateurs de la fertilisation minérale actuelle (Justus Baron Von Liebig, chimiste allemand 1803-1873), elle formait déjà en 1994, 80% des étudiants du domaine agricole aux sciences et techniques de l'Environnement. Au-delà de la formation j'y ai aussi appris à évoluer dans un monde multilingue et multiculturel, les étudiants Erasmus de toutes filières étant accueillis sous le même toit (un ancien bâtiment de la kommandantur réhabilité en cité U internationale)...

J'ai ensuite terminé mon parcours à l'ESA par le DA "environnement et aménagement du territoire", qui venait compléter ma formation allemande par un ancrage dans les réalités françaises de cette période. Considérant le bagage généraliste acquis, il m'a semblé nécessaire de le compléter par une spécialité technique pointue.

J'ai donc choisi de suivre une formation de Mastère en eau potable et assainissement de l'ENGEES (Ecole Nationale du Génie de l'Eau et de l'Environnement de Strasbourg).

Cette école formait à l'époque les ingénieurs des Directions Départementales de l'Agriculture et de la Forêt en charge du développement des stations d'épu-

urations des eaux usées et des stations de production d'eau potable, depuis leur dimensionnement et leur construction jusqu'à leur maintenance et le mastère en reprenait les principales bases.

D'une maturation professionnelle initiale...

Après un service militaire sans intérêt, et une recherche d'emploi de presque six mois, j'ai fini par décrocher en 1998 un CDD d'un an et demi comme Assistant de direction au SNDF (Syndicat National des Déshydrateurs de France). C'était un petit syndicat professionnel français représentant environ quarante usines de production de luzerne déshydratée (utilisée dans la production d'aliments pour animaux d'élevage).

C'était également le siège du syndicat européen en charge de la représentation de la filière et notamment de la défense des subventions européennes auprès des autorités bruxelloises.

Basé à Paris et comprenant trois salariés, une secrétaire, un assistant de direction et le directeur, partageant leur travail entre le syndicat français et son pendant européen, le travail était très diversifié.

Allant de la mise en place et l'animation du site Internet en anglais et français, à la préparation de dossiers de lobbying, de la préparation de séminaires pour les membres au montage de dossiers scientifiques, ce CDD ne faisait pas du tout appel à mes compétences eau et environnement, mais il m'a confirmé dans mon intérêt pour la dimension européenne.

A l'issue de ce premier CDD, j'ai décroché un CDI dans un petit bureau d'études de douze personnes basé au Futuroscope (Poitiers) comme Responsable d'une équipe de cinq personnes, en charge du développement du secteur collectivités et de la réalisation de schémas directeurs d'assainissement : des études techniques pour des communes afin de les aider à planifier leurs actions dans l'épuration des eaux usées.



“Une formation pluridisciplinaire de haut niveau : la clé de l'adaptabilité dans un monde changeant”





Réunion d'un groupe d'experts européens



Lac majeur en Italie : l'autre facette du travail européen...



La famille : une composante essentielle

Ma mission, bien plus en phase avec ma formation et bien que passionnante et très concrète s'est assez vite révélée difficile à tenir. Le marché dans ce secteur étant très fluctuant avec une très forte concurrence, et les prix négociés avec les collectivités trop faibles, je me suis retrouvé à devoir réaliser le plus rapidement possible les études remportées tout en cherchant de nouveaux marchés. Au bout de six mois, et malgré la satisfaction des clients de nos études, j'ai été licencié pour "faute", en raison d'un développement insuffisant du marché.

... A la réalisation de mon rêve

Fort d'une expérience européenne probante et d'une expérience locale et de terrain ancrée dans ma thématique de formation à l'ESA, et à l'issue d'une recherche d'emploi de six mois, j'ai enfin obtenu un CDI correspondant parfaitement à mes aspirations.

En effet, j'ai été embauché par l'Office International de l'Eau (OIEau) comme Chef de projet d'études techniques européennes centrées sur la mise en place de nouveaux outils pour collecter, rassembler et exploiter des données et informations sur la pollution de l'eau.

S'agissant de mettre en place de nouveaux outils utilisables par des interlocuteurs aux profils divers, et dans un contexte européen, il fallait disposer d'une bonne capacité de travail en équipe, d'analyse, de compréhension des multiples interlocuteurs impliqués et des langages associés, en même temps qu'un bon bagage linguistique pour s'insérer directement dans les développements en cours.

Ces exigences valorisaient idéalement la combinaison de mon parcours à l'ESA et son partenaire l'Université de Giessen, ainsi que ma formation technique spécialisée à l'ENGEES, et mes premières expériences professionnelles. Basé à Orléans, j'étais seul détaché de mon entreprise dans une administration publique nationale dépendant du Ministère de l'Environnement.

Cette administration, en charge de la collecte et de l'analyse des statistiques de l'environnement, s'appelait alors l'Institut Français de l'Environnement (IFEN), devenu depuis Service de l'Observation et des Statistiques (SOEs) et devait fournir une information fiable sur l'état et l'évolution de l'Environnement en France.

Désigné comme représentant la France auprès de plusieurs instances européennes avec lesquels nous avons des contrats, mon détachement permettait d'assurer un lien permanent entre nos travaux et leur déclinaison française en même temps qu'un bon moyen de promouvoir les approches françaises auprès de mes clients européens.

Au cours de ces années, je me suis marié, et j'ai eu un premier enfant

En 2004, l'IFEN a changé de statut pour devenir un service du Ministère de l'Environnement, ce qui a conduit également à un changement de l'équipe dirigeante qui n'a pas souhaité poursuivre la collaboration avec l'OIEau.

J'ai donc été contraint de déménager pour rejoindre Limoges avec ma femme (ESAienne 91) et mon fils de deux ans, après quatre ans passés à l'IFEN et une intégration au sein de la structure réussie, y compris comme membre associé du Comité d'Entreprise.

J'y poursuis depuis mes missions de Chef de projet, sans cesse plus diversifiées au gré des succès dans nos réponses aux appels d'offres européens. Mes missions sont en lien avec les évolutions les plus récentes de la réglementation européenne du domaine de l'eau, de mieux en mieux structurée mais aussi de plus en plus riche obligeant sans cesse à inventer de nouvelles approches, de nouveaux outils pour s'adapter au mieux et permettre d'améliorer l'harmonisation et la comparabilité des données entre les pays.

J'ai eu deux autres enfants, ce qui nous a également bien occupé, et a fortement impacté l'évolution professionnelle de ma femme qui a fait le choix de démissionner et de me suivre.



L'OIEau est une association loi 1901 qui emploie 110 personnes dont une trentaine de formateurs et concentre ses activités autour de trois missions essentielles :

- la formation continue des ingénieurs et techniciens de l'eau (5000 stagiaires par an),
- le soutien aux autorités françaises et européennes dans le développement des systèmes d'information sur l'eau, et d'une manière plus générale des échanges au sein de la communauté de l'eau et avec ses partenaires,
- la promotion internationale de l'organisation française du domaine de l'eau et notamment la gestion par bassin versant, et les transferts de compétences associés.

Moins soumis à la pression concurrentielle qu'une entreprise privée, nous bénéficions d'avantages sociaux généralement réservés aux grandes entreprises ou aux administrations : RTT, intéressement, compte épargne temps, qui favorise la fidélisation du personnel et sont des motivants indéniables.

Expert européen dans une PME qui privilégie l'autonomie et l'initiative au service de la satisfaction de nos clients sur des marchés de niche, je n'ai pas changé de poste depuis onze ans, bien qu'ayant déménagé quatre fois, et mon évolution professionnelle s'est surtout concentré sur une diversification thématique et une augmentation de la taille des projets et donc des équipes et partenaires impliqués. En 2011, j'ai fait le choix de prendre un congé parental partiel au maximum de ce que la loi autorise (travail à 40 %) pour six mois pour m'occuper de mes enfants. Je suis aujourd'hui de nouveau à plein temps, et je démarre plusieurs nouveaux projets : action de formation pour Eurostat, projet Life... En parallèle, je me suis également engagé en 2007 dans la représentation de mes collègues et en 2010 je suis devenu secrétaire du Comité d'Entreprise. Je me suis aussi engagé comme responsable environnement, ce qui me permet de découvrir d'autres aspects de la vie de l'entreprise

"Et si c'était à refaire ?"

La formation ESA, par la combinaison d'apprentissages techniques et humains fondamentaux, autant généralistes que spécialisés, la promotion du travail en équipe et l'ouverture au monde m'a permis de bâtir un parcours personnalisé, à la fois diversifié et passionnant.

Plus intensive mais mieux cadrée que la plupart des formations supérieures, elle a contribué à faire ce que je suis aujourd'hui.

Si la diversité peut parfois constituer un frein dans le recrutement par rapport à un parcours plus linéaire, on arrive toujours à justifier et expliciter ses choix, et la richesse qu'ils apportent en matière d'employabilité. "Si c'était à refaire je ne voudrais pas autre chose".

Le seul conseil que je donnerais serait : soyez vous-même, gardez en tête votre objectif, mais acceptez que le chemin pour y parvenir ne soit pas toujours linéaire, sachez justifier vos choix, soyez ambitieux, perfectionniste et visez l'excellence, mais n'oubliez pas non plus votre vie personnelle...

Un parcours atypique

par Régis de HILLERIN (91)



Mon parcours après l'ESA

- ** 1997-2000** : Grande Paroisse SA (production d'engrais) : Ingénieur technico-commercial en charge :
 - de la commercialisation des engrais sur sept départements de l'Ouest,
 - de l'administration d'une filiale de production d'engrais liquides.
- ** 2000- 2001** : Farmpartner (place de marché en ligne pour les produits agricoles) : Category manager en charge :
 - de l'animation et du développement de la place de marché pour tout ce qui concernait les engrais, les semences et les phytos,
 - de la création de l'activité conseil et services e-business pour la vente et la mise en place de toutes les solutions e-business/ e-commerce proposées aux clients.
- ** 2001-2003** : Altran (conseil en hautes technologies) : responsable de centre de profit en charge :
 - du développement d'une activité de conseil aux entreprises dans les domaines de la qualité (conception, industrialisation, production, client...), de la production dans les secteurs de l'automobile et du médical
 - du recrutement des consultants, de la recherche de mission, de la négociation commerciale, du suivi des missions, de la facturation, et de la gestion des RH de l'équipe.
- ** 2003-2011** : American Express (Solutions de paiements entreprises et particuliers).
- ** 2003-2008** : Sales manager e-commerce : en charge de la vente et de la mise en place comme chef de projet de solution de e-paiement et de dématérialisation de flux comptables et de facturation.
- ** 2008-2011** : Directeur des partenariats bancaires : en charge de la vente et de la mise en place et de l'animation des partenariats de distribution des cartes American Express auprès des banques privées et banques de détail.

Ma mission actuelle

Depuis début avril 2011, j'ai repris la responsabilité d'une société de vente et de réparation de matériel agricole située à Longué Jumelles dans le Maine-et-Loire.

Il s'agit d'une reprise d'entreprise correspondant à une volonté d'entrepreneuriat que j'ai depuis longtemps. Je me suis senti prêt à me lancer il y a deux ans et j'ai pris la décision en janvier 2010. Le temps de construire le projet, de faire le tour des intervenants et de lancer la recherche, j'ai rencontré le cédant début septembre 2010 et le temps que toutes les démarches aboutissent (banques, avocats...), la reprise a été effective début avril et la signature définitive s'est faite fin avril 2011. Le choix du secteur agricole s'est fait dans la continuité de ma formation et d'un choix personnel de retravailler dans ce secteur. Le choix de la société s'est fait naturellement au cours des échanges avec le cédant.

Ce que m'a apporté ma formation d'ESAïen

La formation d'ingénieur à l'Ecole apporte une culture générale permettant de s'adapter à de nouveaux environnements, et m'a donné les outils pour faire face aux challenges qui sont présentés. Par ailleurs, la possibilité de réaliser une partie de ses études à l'étranger permet de s'ouvrir à d'autres cultures et d'en apprendre autant sur soi-même que de se former à d'autres disciplines.

Les atouts, les difficultés, les avantages de ma mission

- Atouts : contacts clients, indépendance, gestion de l'ensemble d'une entreprise, pas de monotonie, gestion de mille problèmes en même temps dans une journée.
- Difficultés : stress, gestion de mille problèmes en même temps dans une journée.

"Et si c'était à refaire" ?

Pas de problème, je referais le même cursus, et je repartirais à l'étranger. En ce qui concerne la carrière professionnelle, impossible de refaire l'histoire. Les opportunités se présentent, se saisissent, et n'ayant pas de plan de carrière pré écrit, si ces opportunités ne s'étaient présentées, d'autres se seraient manifestées.

Conseil aux jeunes ...

Oser, avoir confiance en soi, prendre des risques, saisir les opportunités, ne pas avoir d'a priori se dire que tout n'est pas écrit et surtout qu'il y aura probablement plusieurs carrières professionnelles dans une carrière. Et bien sûr : être mobile et parler anglais.

"Ne pas avoir d'a priori"

L'ESA ouvre des horizons de l'agronomie à la diplomatie économique

par Christophe MORCHOINE (84)

Ayant intégré l'ESA par la géniale voie "latérale" du "CES" après m'être quelque peu égaré dans une Licence de biologie cellulaire, j'ai été fortement marqué notamment par la formation dispensée par Jean-Yves CARFANTAN sur les échanges internationaux.

Je me suis littéralement épanoui grâce à la formation généraliste offerte par l'ESA, à l'époque quasiment la seule Ecole d'agro à proposer une telle ouverture. Celle-ci m'a permis de découvrir, sans renier ma ligne initiale "biologie végétale" une passion pour les échanges internationaux et leur régulation : ainsi j'ai pu décrocher une bourse européenne Schuman, qui m'a permis de travailler pour la commission de l'Agriculture du Parlement européen et d'y être ensuite embauché comme expert externe.

"Ne pas s'auto-censurer, ne pas s'auto-limiter"

Après un DESS technologies du végétal (Angers) - dont le stage de dix mois à l'ORSTOM (aujourd'hui IRD) Dakar m'a donné le virus de l'expatriation - j'ai continué avec un VIE avec l'ORSTOM à Nouméa, toujours en agronomie. Puis, se sont enchaînés nouveau contrat au Parlement européen et poste d'agro-économiste à l'APCA, qui m'a offert un tremplin vers ce que je considérais comme la voie royale pour concilier mes différents centres d'intérêt : la fameuse DREE du Ministère de l'économie, que j'ai eu la chance d'intégrer, un des très rares agronomes cela va sans dire, car elle recherchait un attaché agricole versé dans le multilatéral pour son poste de... Riyad, qui n'attirait pas les foules.

M'y étant "éclaté" contre toute attente, je me suis accroché et ai pu continuer dans le réseau à Bangkok, réussir un concours de titularisation qui m'a conduit en "centrale" à Paris, dans la nouvelle Direction générale du Trésor. Après deux ans dans la direction multilatérale, le poste de chef de cabinet du DG, Xavier Musca, m'a été proposé en 2008 alors que le Trésor se trouvait en première ligne face à la crise financière exportée par les USA vers le monde entier : la crise n'est pas terminée...

Mais j'ai pu repartir dans le réseau international de Bercy en 2010, cette fois avec des fonctions plus transversales, en tant que Chef de Service économique (dernière appellation en date des PEE), en Malaisie, au coeur de la zone de croissance asiatique. Ce retour sur un parcours... déjà long, me confirme dans l'idée que c'est bien l'ESA qui a permis cette ouverture d'horizon à partir d'une formation scientifique "étroite", et de pouvoir prétendre à des postes traditionnellement occupés par des énarques "Science Po" ou HEC. En bref, c'est l'ESA qui m'a permis de me "trouver" !

Ma mission actuelle

Consiste à manager le Service économique de Kuala Lumpur, poste avancé de Bercy en Malaisie. Nous réalisons une mission de veille économique et financière à destination de la DG Trésor à Paris et de l'Ambassadeur, et exerçons des actions "régaliennes" que l'on peut qua-



lifier de "diplomatie économique" : défense des intérêts de nos entreprises dans le pays, actions auprès du gouvernement local pour améliorer l'accès au marché pour nos entreprises et leur implantation, suivi des grands contrats pour lesquels l'Etat apporte sa garantie, suivi des négociations multilatérales et des accords de libre-échange.

Conseils aux jeunes

Ne pas s'auto-censurer, ne pas s'auto-limiter quant aux postes qui nous sont accessibles avec un diplôme ESAien ! Pas de complexes ! Contrairement à ce qui se passe en France (et encore, de moins en moins, heureusement) dans la plupart des pays les employeurs regardent somme toute assez peu la spécialisation "scolaire" du diplôme de base mais son niveau, la personnalité du candidat et son adaptabilité.

Dans la mesure du possible, ne pas s'enfermer dans un secteur/un job que l'on n'aime pas vraiment, car après il est très difficile d'en sortir. Et profiter de l'expérience formidable que constitue le VIE (volontariat international en entreprise), spécificité française.



Tout s'emballa !

par Martine BRISSET (85)



J'ai suivi Christophe (84) dans la voie du CES avec une année de décalage. Pendant mon parcours à l'ESA, les cours de Jean-Yves CARFANTAN m'ont passionnée et ont conforté mon envie de travailler dans le commerce et notamment dans le commerce international des produits agricoles et alimentaires.

L'enseignement de l'ESA a également développé ma curiosité et mon envie de connaître d'autres pays, d'autres cultures et d'autres produits. J'ai pris l'ESA comme une formidable plate-forme d'enseignement général et ouvert.

Quelques jours après la soutenance de mon Mémoire de Fin d'Etudes, réalisé aux Pays-Bas au sein d'Unilever, j'ai rejoint Christophe en Nouvelle-Calédonie où j'ai trouvé mon premier emploi comme Directeur commercial de la chocolaterie du Caillou. J'ai travaillé avec des Mélanésiens, des Caldoches et des "métros", mélange culturel assez harmonieux malgré la proximité des événements de 1989. Nous avons voyagé six mois avant de rentrer en France, à une période difficile pour l'emploi.

Puis, un emploi rapidement

J'ai eu la chance de trouver néanmoins un emploi rapidement, recrutée par un groupe britannique étonné de voir une Française avec un parcours international, sur un poste de commerciale pour vendre de l'emballage pour les fruits et légumes frais en France. De fil en aiguille, j'ai constitué une équipe commerciale export européenne, puis internationale, et ai progressé rapidement au sein de l'entreprise. Ma dernière mission dans ce groupe, où je suis restée seize ans, a consisté à déménager un site industriel au Portugal : ma carrière commerciale s'est étoffée de compétences opérationnelles.

Depuis deux ans

Je travaille pour un groupe d'emballage finlandais, en tant que Directeur Général de l'unité française, ma première mission a été de "sortir l'entreprise du rouge" : chose faite ! Nous avons travaillé sur trois axes fondamentaux pour retrouver la croissance : regagner de la crédibilité auprès de nos clients (qualité et sécurité d'approvisionnement), optimiser les opérations (principalement la production) avec des programmes ciblés d'amélioration continue et d'économies - et réorganiser les ressources humaines pour mieux répondre aux besoins du moment. Ce "dépoussiérage" a ramené les finances dans une situation suffisamment satisfaisante pour embaucher dix-huit nouveaux collaborateurs (220 employés au total). Nous travaillons actuellement sur une "vision d'avenir" pour pérenniser l'entreprise et offrir la rentabilité souhaitée par les actionnaires d'un groupe coté en bourse. Nous avons déjà plusieurs projets d'investissements à l'étude que notre Groupe devrait valider courant 2012. D'ailleurs, malgré la récession annoncée, nous sommes confiants sur notre stratégie et les tactiques que nous avons mises en place pour booster notre activité.

En parallèle de cette activité professionnelle

J'ai été élue Membre de la CCI de Vendée ; je participe aussi à la gestion de la ferme familiale ... J'ai également été recrutée par MSF pour, potentiellement, assumer des postes d'administration sur des programmes d'urgence...

L'ESA mène à tout ! C'est avant tout un état d'esprit avec une bonne qualité de l'enseignement ouvert à l'international.

L'Association m'a demandé d'évoquer des conseils aux jeunes ESAiens, je me permets d'en donner deux :

- "s'éclater" ! saisir sa chance... tenter...
- La vie professionnelle n'est pas un long fleuve tranquille : il faut donc prendre du plaisir le plus possible !
- ne pas choisir son premier job par défaut... mais vraiment prendre l'emploi le plus proche de ses aspirations car, en effet, une fois que l'on est sur les rails de la vie active, c'est nettement moins facile de changer de direction. Du moins, cela demande beaucoup plus d'effort.

Avec les évolutions actuelles du développement durable, de l'agriculture encore plus raisonnée, des changements géopolitiques et du développement de pays comme l'Inde et la Chine, je pense que l'enseignement à l'ESA a encore de beaux jours devant lui... et sûrement des sujets passionnants à explorer !

**"L'ESA mène à tout !
C'est avant tout un
état d'esprit avec une
bonne qualité de
l'enseignement ouvert
à l'international"**



Ma passion pour l'automobile

par Benoît CARPENTIER (77)



Un lien avec l'agriculture toujours présent

Mes parents étant à l'époque agriculteurs, j'avais à l'idée, en entrant à l'ESA, de reprendre l'exploitation. Pourtant, après l'obtention de mon diplôme, je suis entré dans une concession de machine agricole. J'ai en effet toujours été passionné de sport automobile et ne me voyais pas travailler avec mon père. Après plusieurs expériences dans le secteur automobile, j'ai cherché à reprendre une affaire automobile : j'ai alors racheté en 2003 deux garages Renault près de Bordeaux. Je gère aujourd'hui trois implantations puisqu'une nouvelle agence s'est ouverte près de l'aéroport.

Je n'ai malgré tout pas coupé mes liens avec le monde agricole et ma formation initiale puisque je consacre environ une journée par mois à travailler avec mon frère, auquel je suis associé sur l'exploitation familiale située dans la Somme.

Une mission de chef d'entreprise accomplie sereinement...

Je suis aujourd'hui propriétaire d'agences Renault, c'est-à-dire que je représente la marque pour vendre des voitures de la gamme. Je vends des voitures neuves et des voitures d'occasion. Nous réalisons aussi une grosse activité de service après-vente en mécanique et carrosserie. Le Chiffre d'Affaires consolidé est de 10 Md'€.

Ma mission consiste à gérer et développer l'activité, à gérer le personnel et à travailler sur le rapport avec les clients et fournisseurs. Pour se développer, il faut sans cesse apporter de nouvelles choses et fidéliser les clients. Cela passe par la réalisation d'investissements en permanence. De plus, les marges se réduisant d'année en année, mon rôle consiste à adapter l'entreprise à ce contexte. Nous cherchons aussi à développer de nouvelles activités telles que la location longue durée ou le dépannage par exemple.

Le métier de chef d'entreprise est passionnant avec la culture du développement d'idées, de la création d'emploi, de la dynamisation de l'activité et la garantie de la satisfaction du client.

L'automobile est de plus un secteur passionnant car il est toujours en mouvements notamment avec le développement de nouvelles technologies tous les mois ! En ce moment par exemple, les choses bougent du point de vue écologique avec le développement des voitures électriques, ce qui ouvrira de nouveaux marchés et de nouvelles perspectives.

Les difficultés de ma mission tournent principalement autour de la gestion des hommes dans un contexte social difficile avec des générations jeunes ayant des points de repère et des ambitions différentes. Il faut donc composer avec une équipe qu'il faut garder motivée, ce qui est également passionnant pour moi.

En tant que chef d'entreprise, je dois aussi m'assurer de la pérennité de l'entreprise, dans un contexte évolutif permanent. Les clients roulent ainsi de moins en moins, avec la promotion du covoiturage et des transports en commun ; les clients roulent également moins vite et les frais de maintenance s'en trouvent donc amoindris. Enfin, en tant que représentant de la marque Renault, je me dois de réaliser des objectifs de volume imposés par le constructeur.

... Grâce à une formation d'ingénieur complète

Ma formation m'a permis d'acquérir une largeur d'esprit dans l'analyse d'une problématique en considérant avec recul les paramètres à prendre en compte. Toutes les dimensions sont importantes, y compris la dimension sociale. Cette formation que j'ai reçue n'est pas disponible dans toutes les Ecoles notamment dans les formations plus spécifiques ne traitant que les aspects comptable ou commercial. Je me suis aperçu de cette différence en côtoyant des confrères que j'ai pu rencontrer au cours de ma vie professionnelle. Ma formation me sert également dans l'accompagnement de l'exploitation familiale que je réalise avec mon frère.

« Et si c'était à refaire ? »

Je referai mon parcours à l'ESA sans hésiter. Par contre, concernant mon parcours professionnel, j'aurais repris une entreprise plus tôt pour pouvoir me lancer plus rapidement dans l'activité de chef d'entreprise. Une entreprise se vit, se construit, se développe et est sans cesse à l'affût de nouvelles perspectives.

A l'avenir, je m'interroge : pourquoi ne pas revenir un peu plus dans le secteur agricole auquel je reste très attaché ?

Mon parcours :

1981 : Ingénieur de l'ESA

1981 : Service militaire

1982-1984 : Directeur commercial - Concession machine agricole

1984-1985 : Responsable animation Massey-Ferguson

1985-1993 : Directeur régional, puis Chef de projet - BMW Finance

1993-2000 : Responsable - Chrysler

2000-2003 : Directeur commercial - Lease Plan

2003-2011 : Propriétaire d'agences Renault



Coordinateur de projets en Solidarité Internationale

par Yannick BILLARD (97)

Le téléphone retentit. C'est ma future directrice : "Si tu es partant, on t'embauche à Pays de Savoie solidaires pour t'occuper du partenariat avec le Sénégal. Tu as quinze jours en France pour découvrir ton poste et à la fin de l'été, tu pars en Afrique de l'Ouest".

Voilà comment je suis passé du développement local à la solidarité internationale.

Aujourd'hui, je coordonne depuis quatre ans un programme de développement entre le département de la Savoie et Bignona, une ville de 50 000 habitants au bord du fleuve Casamance. Basé en France, avec deux à trois déplacements par an, j'accompagne les partenaires sénégalais dans la réalisation de leurs projets.

J'organise des échanges professionnels entre Savoyards et Bignonois. Avec un budget annuel d'environ 120.000 €, j'interviens sur des thématiques diversifiées : santé, éducation, fiscalité locale, économie, gestion des déchets ou politiques municipales. Je travaille avec une multitude d'acteurs : conservateurs du patrimoine, bibliothécaires, banquiers, enseignants, sage-femmes... Je ne m'ennuie jamais et j'ai la chance de faire une activité qui a du sens.

Ma spécialité professionnelle est paradoxalement d'être un généraliste de la conduite de projets.

De mes années à l'ESA, c'est d'avoir étudié tout un éventail de disciplines qui m'est le plus utile. Être à l'écoute, comprendre un système, dialoguer avec des interlocuteurs variés, s'adapter et être force de proposition sont nécessaires pour le milieu interculturel dans lequel je travaille.

Ce sont les valeurs humaines du milieu agricole qui m'avaient attiré à l'ESA. Travailler avec le "vivant" amène à regarder les hommes et les femmes qu'il y a derrière. Nos cours de sociologie, d'histoire de l'agriculture et l'ouverture sur le monde encouragée par l'Ecole m'ont poussé à m'intéresser aux questions de développement. L'association de solidarité internationale des étudiants - Sine Qua Non - m'a sensibilisé aux enjeux des inégalités et de la faim dans le monde.

A l'occasion de ma spécialisation de 5ème année en développement rural, je suis parti au Congo Kinshasa. Ma vision du monde en a été totalement bouleversée.

Mon Mémoire de Fin d'Etudes a porté sur l'agriculture durable, puis j'ai intégré la Chambre d'Agriculture de l'Isère. Conseiller territorial, j'étais au service d'un territoire pour assurer la médiation entre agriculteurs et élus. Beaucoup de belles rencontres, mais au terme **d'une année de voyage à vélo à la rencontre d'initiatives solidaires**, ma soif de faire changer le monde n'était plus rassasiée. Une candidature spontanée, à Pays de Savoie solidaires, m'a permis de faire ce métier qui me passionne et me construit jour après jour.

Beaucoup de personnes sont attirées par les métiers de la solidarité internationale. J'ai tendance à dire que ce n'est pas une profession, ni même un savoir-faire, mais plutôt un engagement et une façon de voir le monde.

Il n'y a d'ailleurs pas vraiment d'étude spécialisée pour faire cette activité. Faire des études générales à la fois concrètes et tournées vers l'humain, s'est finalement avéré un excellent choix, même si aujourd'hui je ne touche plus directement à l'agriculture.



Bignona en Casamance, partenaire de coopération avec le département de la Savoie...



La concertation, le premier rôle d'un coordinateur de projet...



Des partenaires sénégalais ...

Mon parcours :

ESA, promo 1997 : spécialisation en développement rural (ISA-Lille)

Conseiller territorial en Chambre d'Agriculture (5 ans)

Une année de voyage à vélo : De Chambéry au Cap de Bonne Espérance

Coordinateur d'une coopération décentralisée Franco-sénégalaise (4 ans)

www.paysdesavoiesolidaires.org

A grande vitesse...

Au service de l'aménagement du territoire !

par Xavier BONNEAU (98)



La Ligne à Grande Vitesse Bretagne-Pays de la Loire (LGV BPL), est un projet de ligne nouvelle d'environ 200 km, reliant Connerré (72) à Cesson-Sévigné (35), et devant permettre un gain de 37 minutes sur le trajet entre Paris et la Bretagne à partir de 2017, à une vitesse commerciale de 320 km/h.

“La volonté de l'aménageur, public ou privé, est généralement de favoriser un travail de concertation et de négociation qui permettent, dans la très grande majorité des cas, de trouver des solutions amiables satisfaisantes pour toutes les parties et ainsi éviter le recours à des procédures de libération contraintes”



Comme pour tout grand projet d'infrastructure linéaire, la construction d'une ligne ferroviaire à grande vitesse est l'aboutissement de nombreuses années d'études, de consultations et de concertation. La déclaration d'utilité publique (DUP) marque le point de départ de la phase opérationnelle du chantier. Elle détermine une bande de 500 mètres au sein de laquelle doit s'inscrire l'ouvrage et s'accompagne de préconisations, qui s'imposent au maître d'ouvrage, en matière d'environnement, de paysage, de bruit...

Après la parution du décret de DUP en octobre 2007, Réseau Ferré de France, propriétaire du Réseau Ferré National et initiateur du projet BPL, a décidé de confier la conception, la construction, la maintenance ainsi qu'une partie du financement de la ligne à un maître d'ouvrage privé. Depuis août 2011, la société Eiffage Rail Express (ERE), filiale à 100 % du major du BTP Eiffage, est titulaire du Contrat de Partenariat Public-Privé pour une durée de 25 ans. C'est à ce jour le plus gros chantier réalisé sous la forme d'un PPP, pour un montant de 3,3 milliards d'euros.

J'ai intégré l'équipe d'ERE au mois de juillet 2011, en tant que Responsable Foncier. Pour ce type d'ouvrage, le “foncier” désigne toutes les procédures et actions mises en place en vue de la maîtrise foncière des parcelles traversées par l'emprise ou nécessaires temporairement pour les besoins des travaux. Il s'agit d'un domaine pluridisciplinaire, qui m'amène à assurer, entre autres et dans le respect du budget foncier prévisionnel (entre 5 et 10 % du budget total), les missions suivantes :

*** Organisation de l'enquête parcellaire**
Cette enquête publique vise à identifier les propriétaires et autres ayant-droit de tous les terrains impactés par le tracé (4.500 parcelles pour 1.500 terriers-propriétaires) et les informer des surfaces d'emprise sur leur propriété.

*** Représentation d'ERE dans les commissions d'Aménagement Foncier, Agricole et Forestier (AFAF)**

Le Code Rural impose au Maître d'ouvrage de participer au financement des opérations d'AFAF (anciennement “remembrement”). Une commission communale, réunie sous l'égide du Département, se prononce sur l'opportunité de lancer cette procédure visant à redessiner un parcellaire et des ilots d'exploitation cohérents. Dans le cas du projet BPL, la mise en stock de terrains via les SAFER depuis plusieurs années, permettra d'éviter un prélèvement de surfaces chez les propriétaires et exploitants impactés.

*** Pilotage des opérateurs fonciers**

Pour mener à bien les libérations de terrains, outre ses deux responsables fonciers, ERE s'est adjoint les services de cabinets fonciers, chargés de rencontrer et indemniser chaque ayant-droit, conformément aux dispositions du Code de l'Expropriation pour cause d'Utilité Publique et aux barèmes fixés soit par les services de France Domaine soit par des protocoles négociés avec les Associations Départementales des Expropriés.

*** Rencontre des élus, des Administrations et des riverains**

Le Responsable Foncier est un interlocuteur privilégié des élus locaux et des Préfektures, Conseils Généraux, Chambres d'Agriculture, SAFER ... Au travers de réunions publiques ou de rencontres individuelles, il est également en contact quotidien avec des particuliers ou entreprises impactés par le projet et négocie les indemnisations.

Ma formation à l'ESA

Outre une bonne connaissance du milieu rural et de l'agriculture, indispensable à mon travail quotidien avec les agriculteurs, elle m'a permis d'acquérir des compétences méthodologiques, de travail en équipe - à l'écoute de mes nombreux interlocuteurs - et d'organisation.

Mon parcours

A ma sortie de l'ESA, fin 2003, après un cursus tourné notamment vers l'aménagement du territoire et la forêt, j'ai été recruté par la société Mapmedia en tant que technico-commercial, en charge de développer et vendre des logiciels cartographiques à destination des forestiers et des géomètres. Par la suite, j'ai travaillé comme technicien au sein d'un cabinet de géomètre-expert foncier, pour, en 2006, rejoindre l'équipe du cabinet foncier AFACOR. Pendant cinq ans, j'ai ainsi eu l'occasion d'intervenir sur trois chantiers de LGV : Rhin-Rhône (branche Est entre Dijon et Mulhouse), Bretagne-Pays de la Loire (Le Mans-Rennes) et Sud Europe Atlantique (Tours-Bordeaux). Avant d'intégrer Eiffage...

La fabrique de perles d'Eugénie

du "vert" au "verre"

par Eugénie VANLERBERGHE (2002)

Eugénie nous fait partager son expérience atypique. Comment une ingénieure ESA est devenue perlière d'Art de France ?

Après son Domaine d'Approfondissement CIPAL et un Mémoire de Fin d'Etudes chez Knorr, à Duppigheim, Eugénie part travailler en Italie dans un centre d'excellence R&D d'Unilever où elle devient Responsable de l'usine pilote et manage une équipe de quatre personnes. En février 2010, Eugénie rentre en France et se forme aux arts verriers, elle dépose les statuts de son entreprise en août, et à ouvert son atelier/boutique le 9 décembre dernier, à Moret-sur-Loing (77).

Quel a été votre parcours après l'ESA ?

A la suite de mon MFE pour Unilever en Alsace, il m'a été offert l'opportunité de partir en Italie dans l'un de leurs cinq centres européens de R&D pour la partie "Food". J'ai donc pris la direction de Latina (sud de Rome) pour y découvrir une nouvelle culture et apprendre une nouvelle langue, mais surtout pour y prendre des responsabilités et être en charge de l'usine pilote. Je devais alors mettre en place des plans d'essais sur trois nouvelles technologies, dont une faisant partie d'un des plus gros projets process d'Unilever en Europe.

Comment passe-t-on d'une usine pilote à un atelier verrier ?

Nous profitons de nos week-ends pour aller découvrir l'Italie, et l'un d'eux nous a menés à Venise pour le fameux carnaval. C'est à cette occasion que j'ai découvert pour la première fois le façonnage de perles de verre au chalumeau. J'étais fascinée par le verre en fusion et la précision gestuelle du verrier pour former et décorer une perle. Peu de temps après, Unilever nous annonce une restructuration interne et met fin aux projets que je suivais.

Les propositions de remplacement étaient peu nombreuses et ne me motivaient pas. Mon mari ayant retrouvé rapidement un poste en France et ayant été déçu par la façon dont mes projets s'étaient terminés, malgré mon investissement, j'ai voulu profiter de cette période pour voir si la fascination ressentie pour le verre à Venise se confirmait dans la pratique. Après un premier stage de découverte à Murano, qui reste la réfère-

rence mondiale pour le verre, je rentre en France et m'inscris pour une formation plus complète au CERFAV (Centre Européen de Recherches et de Formations aux Arts Verriers) près des célèbres cristalleries de Baccarat.

J'en reviens très motivée et décidée à me lancer. J'investis alors dans le matériel nécessaire, transforme la chambre d'amis en atelier de fortune et fais mes premières créations en mars 2010. En août de la même année, les statuts de ma société "Les Perles d'Eugénie" sont déposés après une période d'étude de projet suivie par la Chambre des Métiers et de l'Artisanat et la pépinière d'entreprises de Fontainebleau.

Ce que m'a apporté la formation d'Ingénieur ESAien

L'Ecole m'a avant tout appris à oser et à m'ouvrir l'esprit. Le cursus, en lui-même, nous apporte des notions de comptabilité, de marketing, de communication, de gestion de projet qui me sont précieuses dans la gestion quotidienne de mon entreprise. J'y ai notamment appris à tisser un réseau, à l'entretenir et à en tirer le meilleur.

"Et si c'était à refaire" ?

Sans hésiter, oui ! Soyez à l'écoute de ce qui vous entoure et sachez saisir les opportunités qui s'offrent à vous.

Mes projets

Après un an et demi d'activité, j'ai appris à mieux connaître le marché dans lequel j'évolue. J'essaie de cerner précisément les attentes de mes clients (fabrication de bijoux à façon), de renouveler l'offre (un catalogue édité par trimestre et communiqué par mail), de fidéliser ma clientèle (vente par correspondance) et de développer mes ventes (ventes à domicile et Comités d'Entreprises). J'ai également abandonné la chambre d'amis qui me servait d'atelier pour un vrai atelier boutique (possibilité de me voir travailler au chalumeau) dans le cœur historique de Moret-sur-Loing, village médiéval de Seine et Marne.

Enfin, le 30 novembre dernier, j'ai reçu des mains du Président de la Chambre des Métiers de la Seine-et-Marne, le **Premier prix de la créativité des jeunes talents** du département. De nouvelles perspectives pour "Les Perles d'Eugénie"...



La fabrique
20 rue de l'Eglise
77250 MORET SUR LOING
06 64 81 21 36

Eugénie VANLERBERGHE (2002)

Membre des Perliers d'Art de France

"Les perles d'Eugénie"
eugenie.vanlerberghe@hotmail.fr

<http://eugeniev1b.canalblog.com/>



La recherche du Groupe ESA sous Deux unités de recherche : le GRAPPE et le LEVA par

L'AERES est l'Agence unique nationale de l'Evaluation de la Recherche et de l'Enseignement

Créée en 2007, l'AERES réalise, aujourd'hui, l'évaluation de tous les établissements de l'enseignement supérieur : universités et le passage devant les commissions de l'AERES est une démarche obligatoire, incontournable que ce soit au niveau des

La démarche menée repose avant tout sur une démarche d'auto évaluation conduite par les établissements et doit permettre de concerner les établissements et à des notations (A+, A, B,C) pour les unités, sur lesquelles s'appuient de plus en plus les fin

La recherche du Groupe ESA a été évaluée d'une part sur sa stratégie, sa gouvernance et son pilotage dans le cadre de l'évaluation de trois de ses unités (GRAPPE, LEVA et Paysage commune avec AgroCampus) ; les deux autres unités LARESS et Système de culture seront lors de la prochaine vague d'évaluation en 2016.

Le rapport de l'AERES met en avant l'enjeu stratégique du développement de la recherche pour le Groupe ESA, constate un besoin de diversifiés et de qualité.

Les recommandations finales de l'AERES en matière de recherche, sont l'amplification du soutien à la recherche, la précipitation des partenariats.



Expérimentation sous serre et marquage des plantes à l'isotope 15N ...



Prélèvements de sol en plein champ...

L'UR Laboratoire d'Ecophysiologie Végétale et Agroécologie

L'UR LEVA a été évaluée par un comité d'experts composé de chercheurs de l'INRA, du CNRS, ETH Zürich (Suisse) et d'un professeur d'université, spécialistes en agronomie, écophysiologie et écologie.

La préparation de cette évaluation a permis au LEVA d'orienter son projet scientifique vers l'utilisation des légumineuses cultivées en association avec d'autres cultures ou encore en tant que 'plante de service', pour améliorer l'autonomie en azote de systèmes de culture économiquement performants et moins générateurs de gaz à effets de serre. Un tel recentrage permettra à l'Unité d'acquiescer une meilleure lisibilité au niveau international.

La journée d'échanges avec les experts a été fructueuse pour toute l'équipe, particulièrement motivée par le regard extérieur et les remarques constructives des membres du Comité.

A l'issue du processus d'évaluation, le LEVA a été **classé A**, notamment pour la qualité de sa production scientifique, la nouvelle organisation de l'équipe, le professionnalisme de ses techniciens et l'originalité de son projet scientifique 2012-2016.

Pour la prochaine évaluation AERES, le LEVA doit encore améliorer la lisibilité de ses thématiques de recherche en capitalisant sur les sujets reconnus à l'international, comme le fonctionnement des associations à base de légumineuses et la rhizodéposition azotée, tout en s'intégrant à des thématiques pluridisciplinaires d'enjeu plus local (Grand Ouest), en lien avec le plan stratégique du Groupe ESA.

La qualification des enseignants-chercheurs au niveau HDR doit être poursuivie, ainsi que la mise en oeuvre de la Démarche Qualité.

Responsable du LEVA : Joëlle FUSTEC : j.fustec@groupe-esa.com

Le LEVA en quelques chiffres :

Unité labellisée par la DGER depuis 2004 - Classée A par l'AERES

11 Enseignants-chercheurs (1 HDR*), 1 ingénieur, 4 techniciens, 1 apprentie
2 doctorants, 6 Stagiaires de M2, 1 assistante

Membre de la SFR Quasav en 2012-16



À la loupe de l'AERES

Passent l'épreuve avec succès

Université Supérieure.

des universités et écoles et de toutes les unités de recherche ; elle fait aujourd'hui référence en la matière pour les établissements ou des unités de recherche.

mettre une démarche de progrès ; elle conduit au final à des recommandations pour ce qui concerne les financements publics pour définir l'éligibilité des équipes à certains projets de recherche.

évaluation globale de l'établissement en avril 2011 et d'autre part à travers l'évaluation de la recherche n'ont pas été présentées compte tenu de leur taille ou de leur jeunesse ; elles le

ont un potentiel de recherche encore modeste un niveau scientifique qui permet des partenariats

la structuration de sa structuration entre recherche et valorisation et le renforcement du champ des

L'Unité de Recherche GRAPPE (Groupe de Recherche Agro-alimentaire sur les Produits et Procédés)

Les activités de recherche de l'équipe GRAPPE sont centrées sur l'analyse de la qualité et de la typicité des fruits et légumes frais et transformés et visent à comprendre les relations entre les propriétés physiques et chimiques qui sont à la base de la qualité sensorielle, nutritionnelle et technologique des produits végétaux à destination alimentaire.

L'unité GRAPPE a été évaluée en mars 2011 par une commission AERES présidée par le Professeur Mondher BOUZAYEN de l'INP Toulouse et constituée de 3 professeurs d'universités (M. Ziya GUNATA, Université Montpellier 2, M. Pierre Louis TEISSEDE, Université Bordeaux 2 et M. Laurent LEGENDRE, Université de Saint-Etienne) ainsi que d'un chargé de recherche (M. Christian SALLES, INRA Dijon).

La commission a souligné la bonne adéquation entre les thèmes abordés dans les projets scientifiques de l'équipe et les compétences présentes dans le laboratoire, l'ancrage réussi des programmes de recherche dans le paysage local et régional et les liens tissés avec les acteurs socio-économiques qui confèrent une réelle spécificité au GRAPPE et permettent d'envisager de manière positive son développement et sa pérennité.

La commission a également précisé que l'unité possède un excellent outil de travail et est particulièrement bien équipée d'un point de vue analytique. Il s'agit d'une équipe dynamique et motivée qui a su très bien développer ses réseaux de partenaires aussi bien au niveau local et régional, qu'au niveau national et international.

Classée B par la Commission, celle-ci a souligné que l'unité dispose d'un vrai potentiel pour recentrer son projet sur une problématique resserrée qui pourrait, par exemple, se rattacher à l'analyse sensorielle et à l'évaluation de l'impact des caractéristiques biomécaniques sur la qualité des produits.

Deux niches de recherche développées au sein de l'unité sont soulignées comme particulièrement intéressantes en termes du positionnement de l'équipe au niveau national puis international :

- la mise en place de méthodologies sensorielles avec différenciation de catégories de consommateurs comme les personnes âgées,
- et l'étude des relations entre la texture et la qualité sensorielle des produits.

À la suite de la visite et au rapport d'évaluation de l'unité, celle-ci travaille sur les recommandations de la commission sans perdre de vue son identité et son choix : celui de faire de la recherche finalisée et partenariale, en lien avec les questions des acteurs socio-économiques qui doivent faire face aux changements et contraintes du contexte économique, social, environnemental et politique actuel.

Responsable du GRAPPE : Emira MEHINAGIC : e.mehinagic@groupe-esa.com



Analyse sensorielle par des juges experts ...



Analyses biochimiques, caractérisation des polyphénols...

Le GRAPPE en quelques chiffres

Unité labellisée par la DGER depuis 2008

Classée B par l'AERES

15 enseignants-chercheurs (3 HDR*),
2 ingénieurs,
5 techniciens,
1 assistante,
6 doctorants
et 2 post doctorants

870m² de laboratoires (physique, chimique, espace sensoriel et consommateur, halle pilote)

Membre de la SFR QUASAV**

* HDR : Habilités à Diriger les Recherches

** SFR QUASAV : Structure Fédérative de Recherche sur la Qualité et Santé des Végétaux

Formation IFC et choix de vie ... 20 ans déjà ! 205 IFC diplômés !



En 1991, ont été remis les premiers diplômes d'ingénieur ESA obtenus par la voie de la formation continue. Le 25 novembre 2011, la vingtième promotion IFC a reçu ce même diplôme.

Une formation à distance efficace, des équipes pédagogiques attentionnées, un partenariat engagé avec les autres établissements de la FESIA et l'antenne d'Angers d'Agrocampus Ouest, un environnement angevin propice à l'innovation... Voici les piliers sur lesquels le centre d'enseignement à distance et le service formation continue du Groupe ESA se sont appuyés pour développer ce cursus de formation. Tourné vers l'avenir, le CERCA poursuit toujours sa mission en proposant des offres variées de formation aux personnes engagées professionnellement pour qu'elles puissent actualiser leurs compétences et en développer de nouvelles et nous nous réjouissons de célébrer cet anniversaire à l'aube du recrutement de la 24ème promotion.

"Il y a 20 ans déjà que je débutais avec le CERCA un double challenge, tester ma capacité à reprendre des études sur le moyen terme et me remettre à niveau sur les matières générales. Cinq années plus tard, c'est avec la satisfaction d'un objectif atteint que je quittais l'ESA. Après une phase éprouvante de travail à distance, la période de regroupement à Angers restera pour moi un excellent souvenir. Avidé de découvertes et d'apprentissage, ces dix-huit mois furent très positifs à tous les niveaux. Variété des enseignements et des intervenants, approfondissements thématiques, conduite de projets... Je retiens également de cette expérience un indéniable enrichissement sur le plan humain. L'ESA fut pour moi un excellent tremplin pour un nouveau départ professionnel". **Philippe BOULESTEIX** (diplômé en 1991)

"Un Bac littéraire ne me préparait pas à cette formation qui a été possible et qui a été une chance, un grand 'plus' puisqu'une nouvelle porte s'ouvrait et pas seulement professionnelle, également pour la vie dans cette société où j'ai appris à appréhender autrement les événements". **Betty BRIAND** (diplômée en 1989)

"Les chemins qui nous conduisent à ce type de formation sont multiples, mais elle nous rassemble autour d'un projet commun. Pour ma part, la valorisation des connaissances et des méthodes furent, à cette occasion, décuplées de par l'expérience professionnelle antérieure, l'envie et la projection vers l'avenir. Cette formation généraliste a contribué pleinement à la réalisation de mon projet professionnel pour évoluer au sein d'une Coopérative Laitière de taille régionale et d'en assumer aujourd'hui la direction. L'investissement est conséquent, il correspond tout à fait à l'adaptation requise aujourd'hui". **Bruno BOILEAU** (diplômé en 1989)

"J'y vais ou j'y vais pas ?" ... Cette question a tourné un long moment dans ma tête et puis j'ai sauté dans le grand bain de la formation non sans appréhension. Au final, une expérience hors du commun qui m'aura permis d'acquérir des connaissances dans divers domaines et plus spécifiquement en génétique et amélioration des plantes... Mais pas uniquement, cela fut aussi de multiples rencontres avec des personnes de tout horizon. Un véritable enrichissement sur les plans : scolaire, intellectuel, culturel et personnel !! Scepticisme, perplexité ou enthousiasme, j'ai été confrontée à différentes réactions de la part de collègues, mais j'ai eu la chance d'être soutenue tout au long de cette démarche par mon entreprise. Ma plus belle récompense ? Les étoiles au fond des yeux de mes enfants !". **Stéphanie CHRISTIEN** (diplômée en 2011)

"20 ans depuis l'entrée en IFC ! De quoi réfléchir longuement sur la relativité du temps. Arrive le moment où il vaut mieux se dire que ce qui compte, c'est de rester jeune dans sa tête ; et puis, ça m'arrange. La formation m'a apporté :

1. la réalisation de mes rêves :
Ce sont les rêves qui font avancer l'humanité ; partant d'une situation plutôt bloquée au départ, j'ai pu me faire plaisir durant la formation et, par conséquent, dans les diverses fonctions exercées.
2. un apprentissage essentiel : aimer ce que l'on a : Ayant côtoyé mes vaches durant 10 ans, je ne voulais plus en entendre parler ... et cela fait 20 ans que je continue à travailler avec elles, dans le domaine du ruminant,
3. la construction de mon réseau social : les amitiés liées à la promo se sont maintenues au cours de ces 20 ans. Certains sont mes témoins de mariage, d'autres collègues professionnels, mais tous restent chers à mon cœur.
4. Un rajeunissement excessif : le fait d'avoir travaillé avec des personnes plus jeunes de 20 ans a permis de me remettre en cause en permanence et de rajeunir mon mode de pensée.
5. La joie d'avancer : depuis la sortie de l'ESA, j'ai eu la chance de ne jamais me retrouver au chômage et d'avoir toujours pu choisir mon futur. Et surtout la fierté dans les yeux de mes quatre enfants : et ça, c'est le plus bel apport de la formation !

Maurice GEX-FABRY (diplômé en 1992)

Contacts :

CERCA : <http://www.groupe-esa.com/presentation-du-cerca-enseignement-a-distance-2266.kjsp>

Elisabeth LETERTRE, Responsable pédagogique de la formation continue Ingénieur
e.letertre@groupe-esa.com

Après un IUT en Génie Biologique option Agronomie et trois années d'expérience au Syndicat de Contrôle Laitier de la Manche, j'ai fait le choix d'intégrer le cycle IFC de l'ESA. Cette décision résultait d'un désir d'ouverture sur le monde et d'approfondissement de mes connaissances. La formation IFC fut un vrai challenge avec dans un premier temps, le cycle à distance qui demande motivation, détermination et discipline. Le second cycle de formation continue à Angers fut très riche par l'échange et l'apport mutuel entre les étudiants IFC et ceux issus de la formation initiale. Pour répondre à ma volonté de comprendre les enjeux agricoles à l'échelle mondiale et devenir bilingue, j'ai ensuite obtenu un "International MBA in Food and Agribusiness", cursus que j'ai effectué aux Etats-Unis et au Royaume-Uni. Grâce à ce parcours original, j'ai pu réaliser mon Mémoire de Fin d'Etudes aux Nations Unies, à Genève, au Centre du Commerce International avant d'être recrutée en tant que "Senior Economist" dans le secteur de l'intelligence des marchés laitiers au Royaume-Uni (et ce cinq mois avant d'être diplômée !). Aujourd'hui, ce double diplôme MSc-MBA m'a permis de saisir une opportunité proposée par une société parisienne qui souhaitait se développer en Angleterre. J'ai donc créé une société, à Londres, il y a un an et demi dans le secteur de... l'aviation d'affaires ! Le monde des jets privés est évidemment très éloigné de ma formation agricole. Cependant, le parcours IFC à l'ESA permet de former des managers avec une grande adaptabilité et un vrai sens de la responsabilité, atouts qui attirent les entreprises en particulier dans un contexte économique incertain.

Sophie EWERTSON
(diplômée en 2007)

Je suis entré en formation IFC à 32 ans alors que j'étais enseignant d'agronomie dans une école d'agriculture, pour répondre à un souhait d'approfondissement de mes connaissances et d'évolution professionnelle. Le diplôme m'a permis d'enseigner au niveau Bac et BTS, et de développer une nouvelle formation de niveau Licence dans le lycée où j'exerce. Ce fut une période parfois sous tension, pour moi et mon entourage, mais riche de nombreux projets et c'est sans regrets. Qu'aurait été ma trajectoire sans cette formation ? Autre... Merci à mon épouse de m'avoir encouragé et d'avoir assumé".

Jean TREGOUET (diplômé en 1988)

Le cycle Ingénieur pour la formation continue a été construit pour répondre à une attente de salariés d'entreprises, titulaires d'un diplôme Bac+2 qui plafonnaient d'un point de vue professionnel, faute de diplôme de haut niveau. Dans les années 80, seule une formation développée par l'ENESAD de Dijon offrait l'accès au titre d'ingénieur par le biais de la formation continue. La demande était forte, aussi le Groupe ESA s'est attelé à répondre au besoin de ce public.

Une enquête auprès d'entreprises nous a confirmé que les employeurs souhaitaient également promouvoir des jeunes avec une première expérience réussie, afin qu'ils progressent vers des postes de cadres. La CAVAL devenue aujourd'hui TERRENA, s'est ainsi engagée de façon très volontariste en faisant en interne la promotion du dispositif et en ouvrant la sélection à ses salariés. Quatre d'entre eux ont débuté avec la première promo. Nous avons également fait une enquête auprès d'entreprises pour savoir quelle était la modalité la plus adaptée à leurs contraintes. Préfèrent-elles deux ans plein temps ? Tout en enseignement à distance ? Ou moitié EAD, moitié plein temps ? Chacune de ces modalités avaient la faveur d'un tiers des entreprises interrogées. Nous avons donc opté pour le dispositif actuel : 18 mois en EAD, 18 à plein temps.

Il fallait aussi convaincre la Commission des Titres Ingénieurs qui à cette occasion a évalué pour la première fois l'ESA, il fallait aussi trouver des financeurs (financements Etat, financements Région), enfin recruter.

En interne à l'ESA, le fait d'intégrer des adultes en formation continue (moyenne d'âge de 32 ans et 8 ans d'expérience professionnelle) inquiétait plus d'un enseignant. En effet, ce public expérimenté, venant du terrain, réputé exigeant, était doté de connaissances et de savoir-faire que n'avaient pas les jeunes ni les enseignants. L'expérience a rapidement montré que ces professionnels apportaient une richesse au sein des promotions d'étudiants sur lesquels les enseignants pouvaient s'appuyer, et que le mélange des publics était extrêmement intéressant. Ceci s'est toujours confirmé depuis 1988, année d'ouverture de la première promotion.

Bruno SALMON LEGAGNEUR
Directeur des programmes Groupe ESA

► Témoignages d'enseignants...

J'enseigne l'économie générale en IFC depuis le lancement de la formation. Cette discipline est fondamentale pour comprendre la vie économique d'un pays avec les grandes interrogations que la société se pose aujourd'hui. Transmettre à des adultes des connaissances que l'on a "cultivées" soi-même est un contentement pour celui qui aime enseigner. J'ai remarqué combien les adultes ont, de par leurs expériences, envie de comprendre les buts et raisons des mesures de politiques économiques décidées par les gouvernements. Ces interrogations les amènent à découvrir qu'il ne faut pas s'enfermer dans des certitudes, que tout est relié et interdépendant, que la vie économique du monde ne cesse de s'accélérer.

J'ai commencé, il y a plus de 20 ans en IFC avec de la craie, transparents et rétroprojecteur, aujourd'hui, je fais aussi des cours/TD le soir, de la maison, avec des IFC connectés chez eux grâce aux technologies Internet. Avec son étude, les IFC s'initient aux règles de fonctionnement de l'économie qui sont, comme pour bien suivre un match sportif, indispensables pour appréhender ce qui se passe et forger sa pensée personnelle.

D'ailleurs, depuis son démarrage, plusieurs IFC m'ont dit être "tombés dans la marmite" et aujourd'hui enseignent à leur tour cette science, ou réalisent des études économiques qui y font référence. Pour moi, qui ai aussi bénéficié de la formation continue pour apprendre, c'est toujours une agréable surprise et une grande satisfaction.

Joseph MICHEL, Enseignant d'économie

Fin 1987, alors que j'assurais l'enseignement de la chimie générale en premier cycle de la formation ingénieur depuis plusieurs années, je fus contacté par Bruno SALMON-LEGAGNEUR afin d'intervenir dans la mise en place du projet "Formation d'Ingénieurs en Agriculture par la Formation Permanente". C'était un projet ambitieux et innovant. Le contenu du programme de chimie fut établi avec lui et en concertation avec Véronique RAHALI (Enseignante de Biochimie). Il me fallut rédiger dans l'urgence un guide pédagogique en appui sur un ouvrage édité, afin de faciliter le travail à distance. Il y eut pléthore de candidats aux épreuves de sélection, 62 en janvier, 19 en octobre. Le niveau des futures recrues était faible : seulement 11 notes au-dessus de la moyenne en chimie ! 23 furent sélectionnés et 20 démarrèrent la formation en novembre 1988. L'intervention devant ce public particulier, âge compris entre 26 et 37 ans, fut pour moi une expérience très enrichissante, car malgré les conditions de travail très éprouvantes des élèves, il y avait une très grande motivation et un très fort désir de réussir. Avec le recul de plus de 20 ans, il est particulièrement réconfortant de voir que certains stagiaires aux antécédents intellectuels modestes, sont capables, à force de volonté et de travail, d'arriver à franchir cette étape-galère des dix-huit mois de formation à distance malgré les aléas du travail et de la vie familiale, et de réussir par la suite un parcours très intéressant, je me souviens en avoir beaucoup soutenu.

Plus de 20 ans après, avec des effectifs qui ont connu des hauts et des bas, la formation continue et on y trouve encore dans le corps enseignant quelques "dinosaures" de mon espèce, qui, j'espère, ne sont pas encore totalement gâteaux ! **Georges LE GUILLANTON, Enseignant de chimie - Directeur de Recherche Honoraire au CNRS - Professeur Emérite à l'Université Catholique de l'Ouest d'Angers**

Des ingénieurs, des enseignants et des chercheurs en "viticulture-œnologie"



Laboratoire LARESS
(Unité de Recherche Sciences Sociales)

Le LARESS a pour ambition d'analyser l'évolution de l'agriculture dans un contexte en forte évolution. Son objectif est de travailler avec et pour les acteurs du développement agricole et territorial.

Les figures du notable, intermédiaire obligé entre les sociétés paysannes et la société englobante, caractéristiques du 19^{ème} siècle, ou celles des propagateurs du progrès technique et du développement économique de l'agriculture encadré par le syndicalisme au 20^{ème} siècle sont-elles toujours d'actualité ou en voie de recomposition ? Voit-on apparaître de nouveaux acteurs du développement local ?

<http://www.groupe-esa.com/unite-de-recherche-sciences-sociales-laress>

Contact :
f.sarrazin@groupe-esa.com

Colloque à Angers, les mardi 10 et mercredi 11 juillet 2012

organisé par :

le LARESS, Ecole Supérieure d'Agriculture, PRES LUNAM,

la Société Française d'Economie Rurale,

le LER, Laboratoire d'Études Rurales, Lyon II,

le Réseau Thématique "Sociologie des élites" de l'Association Française de sociologie.

Les sociologues du LARESS* invitent au débat les chercheurs intéressés à l'observation des acteurs dont les initiatives, le pilotage et la coordination d'actions locales contribuent au développement agricole et rural. Les figures du notable, intermédiaire obligé entre les sociétés paysannes et la société englobante, caractéristiques du 19^{ème} siècle, ou celles des propagateurs du progrès technique et du développement économique de l'agriculture encadré par le syndicalisme au 20^{ème} siècle sont-elles toujours d'actualité ou en voie de recomposition ? Voit-on apparaître de nouveaux acteurs du développement local ?

Malgré la faiblesse numérique de leur population, les territoires ruraux, aux dynamiques démographiques et économiques contrastées et dans une relation de dépendance plus ou moins forte aux impulsions urbaines, sont confrontés à la nécessité de leur propre dynamisation et organisation, en prenant en compte l'impact local des politiques sectorielles, les capacités d'actions collectives de groupes sociaux présents sur le territoire, l'affirmation collective de biens communs locaux... La question des leaders ou "élites" offre en effet l'intérêt de sortir la question du développement rural de l'opposition factice villes-campagnes, les notables ruraux poursuivant la pratique, héritée des siècles précédents, de la double, voire de la triple résidence : entre "château", capitale provinciale et séjours à Paris, ils sont à la fois de la ville et de la campagne et cumulent fréquemment des appartenances locales ou régionales multiples.

La régulation des échanges sociaux peut être dominée par le poids des héritages symboliques, le marché, la redistribution et/ou l'engagement volontaire, révélant l'impact local de l'influence personnelle, du patronage notabilitaire, des rivalités familiales, des oppositions entre clans, mais aussi des entreprises, du système politico-administratif local et des associations. Face aux enjeux de coordination, la diffusion ou la concentration des pouvoirs est toujours un problème à résoudre pour le "bon gouvernement" de ces territoires. On se gardera bien de ne s'intéresser qu'aux fonctions officielles pour prendre en compte la multiplicité des groupes sociaux acteurs à des titres divers de la vie des territoires.

L'enjeu du colloque sera donc de confronter construction des responsables / entrepreneurs / leaders et construction des territoires ruraux, de territorialiser l'analyse du rôle des "élites", en restituant l'épaisseur historique et l'assise sociale des territoires. Les participants seront donc invités à confronter des recherches empiriques sur les modes d'action et d'intervention d'acteurs en situation de représentation de groupes sociaux actifs dans la vie locale et le développement territorial. Le colloque cherchera à répondre à la question suivante : comment étudier le rôle des "entrepreneurs ruraux" dans la fabrication des territoires de proximité, selon quelles modalités d'engagements et d'actions, et pour quels résultats ? Il sera organisé autour des thématiques suivantes.

A - Les productions agricoles et les activités rurales dans leurs implications territoriales

Les territoires ruraux sont historiquement très liés à l'agriculture. Les changements successifs dans la définition des politiques publiques de soutien à l'agriculture modifient les conditions d'émergence, de développement et de reproduction des responsables agricoles et ruraux tout autant que la demande sociale et politique de prise en compte, par exemple, de la protection de l'environnement et du développement de la biodiversité. Le déclin des "élites" anciennes, les transformations internes aux milieux agricoles, la crise de la représentation agricole, la crise du militantisme agricole, l'élévation du niveau de formation, un nouveau rapport au temps de travail modifient les conditions d'engagement dans les structures de développement agricole. L'agriculture a-t-elle encore une position centrale ou se trouve-t-elle en voie de marginalisation sur ses propres terres et pourquoi ? A l'hypothèse de l'existence d'un groupe professionnel dirigeant agricole, qui pilote son développement sur son territoire, s'oppose la domination de la population agricole par des centres de décision extérieurs participant de sa marginalisation.



Mais les territoires ruraux ne peuvent être réduits à l'agriculture ; le tourisme et la santé peuvent être des secteurs d'activité significatifs, tout comme l'artisanat ou l'industrie sous forme aujourd'hui de Systèmes Productifs Localisés. Dans la seconde moitié du 20ème siècle et aujourd'hui, la labellisation sous forme de Pôle d'Excellence Rurale, de Parc Naturel Régional ou de Pays d'Art et d'Histoire révèle l'intervention d'autres groupes sociaux dans leurs capacités entrepreneuriales et organisatrices. De manière plus exceptionnelle, les festivals culturels (cinéma, danses, musiques, théâtres, cirque...), les spectacles vivants bénévoles indiquent d'autres formes de mobilisation d'acteurs sociaux et impliquent d'autres responsables / entrepreneurs / leaders. Dans les zones péri-urbaines, les SCoT (*schéma de cohérence territoriale*) et des PLU (*plan local d'urbanisme*) déterminent les politiques de logement par les maîtrises d'ouvrage immobilière.

B - Les élus locaux, innovateurs et entrepreneurs sociaux

Il conviendra de repositionner les élus ruraux et les dirigeants professionnels agricoles dans la profondeur historique comme dans les instances de l'urbanité politique par la caractérisation de leurs places dans les communes et intercommunalités, les conseils de développement des pays et des communautés d'agglomération, les conseils généraux et les conseils régionaux. Les grands élus (Sénat, Assemblée Nationale, etc...) se distinguent-ils dans leur contribution au développement local, et comment ? Ont-ils un impact déterminant ? Éventuellement, comment ont-ils surmonté le sentiment d'infériorité généré par leur appartenance rurale ou les aléas de fortune consécutifs à l'effondrement de l'économie locale et à la perte de notabilité ? Comment la médiation exercée aux 19ème et 20ème siècles par les notables et les élus a-t-elle évolué ?

La créativité des acteurs territoriaux n'est-elle que celle de la société locale et/ou bénéficie-t-elle de la contribution d'acteurs extérieurs au territoire, soit par leurs origines, soit par leurs parcours, leurs carrières ? A l'inverse cette créativité est-elle le fait de l'insertion d'acteurs locaux dans des réseaux et/ou des organisations d'ordre régional, national et/ou international ? Cette créativité est-elle productrice de connaissances ou de référen-

ces nouvelles ? Les académies et sociétés savantes, les milieux innovateurs révèlent-ils des formes d'organisation spécifique indissociables des notoriétés ainsi construites ou faut-il faire référence à d'autres modèles ?

Les agriculteurs, au niveau d'un certain nombre de leurs groupes locaux, sont des expérimentateurs innovateurs, producteurs de connaissances. Ils peuvent être au cœur de controverses scientifiques et sociétales à propos du vivant et/ou dans leur rapport au végétal et à l'animal. En quoi cela transforme-t-il leur travail, leur métier, leurs partenariats locaux ?

C - Les mécanismes sociaux et spatiaux de construction sociale des "élites"

La période contemporaine - 19ème, 20ème et 21ème siècles - peut-elle se caractériser par une prédominance des mécanismes sociaux de la reproduction sociale ou au contraire par l'émergence de diverses formes de mobilités scolaires et professionnelles ? Il nous faudra réinterroger la figure du notable, héritée du 19ème siècle, et analyser les éventuels décalages avec celle du responsable agricole de la modernisation agricole d'aujourd'hui. En effet, nous sommes clairement à la fin du cycle du militantisme autodidacte de la modernisation agricole, où une génération a un héritage à transmettre sans héritiers disponibles : la rupture générationnelle est-elle radicale parce que le capital scolaire est essentiel pour la légitimité professionnelle ou des transitions douces se mettent-elles en place ? Quels sont les effets de la mise en compétition des territoires entre eux et quels sont les effets de l'intercommunalité ? Ces deux phénomènes conjoints ne tendent-ils pas à professionnaliser les responsables / entrepreneurs / leaders locaux ?

Quelles sont les places en train de se prendre par de nouveaux groupes sociaux dans le pilotage des territoires ruraux ? Certaines problématiques qui génèrent de nouveaux périmètres (par ex. : les bassins versants, les Pays) ouvrent-elles des portes à de nouveaux responsables / entrepreneurs / leaders ruraux ?

François SARRAZIN

Pour le comité d'organisation

Bertrand HERVIEU

Président du Conseil Scientifique

Le comité d'organisation :

- Roger LE GUEN (ESA 70)
- Bertille THAREAU,
- Karine DANIEL, responsable du LARESS
- Claude-Isabelle BRELOT, LER Lyon 2

Le conseil scientifique :

- Annie ANTOINE, Rennes 2, Historienne
- Claude-Isabelle BRELOT, LER Lyon 2, Historienne
- Benoît CARTERON, IPSA UCO, Angers, Ethnologue
- François COLSON, Agrocampus Ouest Angers, Economiste
- Serge CORDELIER, consultant, sociologue indépendant
- Eric DOIDY, LISTO Dijon, Sociologue
- Annie DUFOUR, ISARA Lyon, Sociologue
- Philippe LACOMBE, INRA, Economiste
- Gilles LAFERTE, CESAER Dijon, Sociologue
- Frédéric LEBARON, CURAPP Amiens, Sociologue, Réseau thématique "Sociologie des élites", AFS
- Christian PIHET, MSH Angers, Géographe
- Florence PINTON, AgroParisTech, Sociologue
- François PURSEIGLE, ENSA Toulouse, Sociologue
- Jacques REMY, INRA ESR MONA, Sociologue
- Daniel RICARD, CERAMAC, Clermont-Ferrand, Géographe
- Charles SUAUD, CENS Nantes, Sociologue
- Nadine VIVIER, Le Mans, Historienne
- Philippe BOULLET, Directeur du Développement Conseil National CER FRANCE représentant SFER,
- Valéry Elisseff, Directeur de la SAF, représentant SFER.

* 13 propositions concernent le point A - Les productions agricoles et les activités rurales dans leurs implications territoriales.

* 11 propositions concernent le point B - Les élus locaux, innovateurs et entrepreneurs sociaux.

* 16 propositions concernent le point C - Les mécanismes sociaux et spatiaux de construction sociale des "élites".

Les territoires analysés concernent majoritairement la France (24), avec une prédominance de la région Rhône-Alpes (7), un département d'outre-mer (La Réunion), deux propositions s'intéressent au même territoire Biovallée dans la Drôme.

Trois continents seront représentés :

l'Afrique (6), l'Amérique (3) et l'Europe : Europe Centrale (4) Europe de l'Ouest (2). Concernant l'Afrique sub-saharienne, trois propositions font explicitement référence à la corruption, aux malversations et/ou aux diverses modalités d'exclusion des "petits paysans" mettant en évidence les dysfonctionnements des "élites" rurales et agricoles.

Les disciplines explicitement mobilisées sont l'histoire (13), la sociologie, l'anthropologie et l'ethnologie (10), la géographie (3), les sciences politiques (2). Les disciplines ne sont pas précisées et discernables dans les autres propositions.

Ce sont les membres du conseil scientifique qui ont évalué et sélectionné les propositions pertinentes. Réuni le 19 Janvier 2012, ce conseil a organisé le contenu du colloque dont vous pourrez trouver le programme actualisé sur le site internet du Groupe ESA.

Recherche en production animale

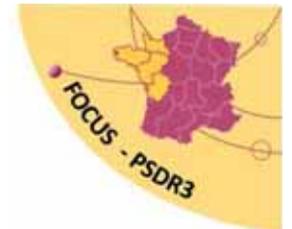
Unité de recherche sur les Systèmes d'Élevage

par Sébastien COUVREUR et Guillain LE BEC



Dynamique de filières et d'élevages sous signe officiel localisé de qualité

Label rouge Bœuf Fermier du Maine et AOC Maine-Anjou



Au sein du programme « Pour et Sur le Développement Régional Grand Ouest » (PSDR GO), le projet CLAP (Compétitivité Localisation Action Publique) analyse l'impact de l'agglomération d'activités agricoles sur la compétitivité des territoires.

En Pays de la Loire, deux signes officiels de qualités de viande bovine ont été mis en place sur des zones délimitées. La localisation de ces productions a-t-elle une incidence sur la performance des filières créées et des exploitations adhérentes ?

Nous étudions ici la construction de ces filières, leur organisation et leur dynamisme ainsi que les répercussions en élevage des cahiers des charges sur la conduite des troupeaux.

Label Qualité localisé
Dynamique Filière
Stratégie commerciale
Flexibilité Filière/élevages

Contexte de recherche

Les évolutions de la PAC ces dernières années mettent en difficulté les filières viande bovine particulièrement présentes dans le GO. De plus, suite aux crises sanitaires des années 90, les consommateurs sont à la recherche de produits animaux de plus en plus sûrs d'un point de vue organoleptique et sanitaire. Aussi, les démarches Qualité dans lesquelles s'inscrivent des filières de viande bovine permettent de mieux valoriser leur production et de répondre aux exigences des consommateurs.

Le label rouge « Bœuf Fermier du Maine » (LR BFM) et l'appellation d'origine contrôlée « Maine-Anjou » (AOC MA), établies dans des aires d'appellation de la région Pays de la Loire, relèvent ce double défi avec l'originalité de lier les activités agricoles au territoire.



Crédit photo : © AOC Maine Anjou

Originalité de la méthode et des résultats

Les cahiers des charges (CdC) qui régissent les signes officiels de qualité se veulent garants d'une qualité déterminée des produits. S'ils assurent une meilleure plus-value, ils constituent également des contraintes techniques pour les éleveurs qui y adhèrent.

La localisation de la production liée à un cahier des charges est-elle source de dynamisme pour les élevages et les filières qualité ? Y a-t-il des différences entre des approches qualité supérieure (LR) et typicité (AOC) ?

A ce jour, peu d'études ont analysé l'impact d'un CdC lié à un territoire, à la fois sur la dynamique de la filière (organisation, croissance...) et sur les performances des élevages adhérents (conduite d'élevage, qualité des produits, stratégie commerciale...).

Auteurs

Guillain LE BEC (Groupe ESA)

Sébastien COUVREUR (Groupe ESA)

Partenaires

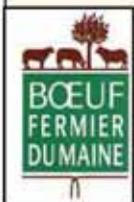
Albéric VALAIS (AOC Maine Anjou)

Emmanuelle DUPONT (Label Rouge Bœuf Fermier du Maine)

Deux filières locales étudiées

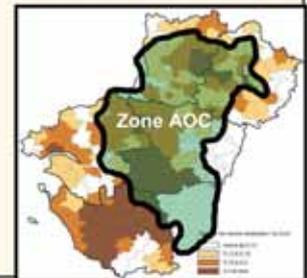
Le Label Rouge BFM, une demande de filière

Créé en 1986, le LR BFM s'étend aujourd'hui sur toute la région « Pays de la Loire ». Le projet est porté par une association regroupant des élus régionaux, deux abatteurs, des bouchers et 680 éleveurs. Présidée par un élu de la région d'Evron, l'association du LR BFM s'est fixé pour objectif **d'améliorer la valorisation auprès des bouchers détaillants des animaux lourds et fortement conformés de sa région** et de produire une viande de qualité organoleptique optimale (tendre) et de bonne qualité nutritionnelle. Dans les années 90, le label devient Indication Géographique Protégée. Le CdC, basé sur le chargement et l'alimentation, concerne des animaux de races et de types différents (génisses, vaches, bœufs).



L'AOC Maine Anjou, un projet d'éleveurs

En 1995, l'UPRA « Maine-Anjou » décide **d'enrayer le déclin de la race**. Localement une dynamique se crée entre éleveurs, abatteurs et distributeurs, et reçoit l'appui de l'INAO. En 2001, un groupe d'éleveurs crée un syndicat pour animer ce projet qui aboutit à l'obtention de l'AOC MA en 2004. Le CdC définit une **zone géographique délimitée précisément** ainsi qu'un mode de production qui met en avant la **spécificité de leurs animaux, la typicité de la viande**. Seuls les bœufs et vaches de réforme de race rebaptisée « Rouge des Prés », conduits selon des pratiques de pâturage « traditionnelles », cohérentes avec le contexte pédoclimatique de la zone, peuvent prétendre à l'AOC.



Construction, stratégie commerciale et place des éleveurs

La filière LR BFM s'est positionnée localement dans ses débouchés, mais les bouchers détaillants ne permettant pas d'écouler de gros volumes, le LR a dû développer ses débouchés dans la grande distribution sous une autre marque (Bœuf Grandeur Nature). Cela permettra-t-il de maintenir les volumes sans perte d'identité du label ?

La filière AOC MA s'est, elle, positionnée sur des canaux de grande distribution (Auchan, Hippopotamus) qui permettent d'écouler de plus gros volumes. Par contre, cette filière de petit volume doit cependant assurer une réponse stable à une demande conséquente, fiable mais exigeante en terme de régularité des approvisionnements. Le marché local peine à se développer pour deux raisons : Auchan, principal débouché, est une enseigne peu établie en Pays de la Loire et la race Rouge des Prés est mal perçue par les bouchers locaux qui ne souhaitent pas vendre d'AOC.

Ces deux filières sont fragiles à cause de débouchés peu diversifiés. Le LR BFM dépend de l'avenir de la boucherie traditionnelle et de sa capacité à diversifier ses débouchés sans perdre l'identité locale de son label tandis que l'AOC MA dépend de sa capacité à fidéliser son débouché grande distribution et à diversifier ses acheteurs. Ainsi, **les débouchés des deux filières, distincts à l'origine, tendent aujourd'hui à converger. Trouveront-elles leur place sans se concurrencer directement ?**

Les éleveurs BFM souffrent d'un déficit d'appartenance, voire de défiance vis-à-vis des acteurs de l'aval de la filière. Les éleveurs motivés partent en retraite et les jeunes critiquent la politique actuelle. L'histoire du label, créé à l'initiative de bouchers et de politiques locaux, associant peu les éleveurs aux décisions, peut expliquer cette situation. A l'inverse, L'AOC MA est une initiative d'éleveurs fédérés autour d'une race. Sa base de production est constituée d'éleveurs-pionniers impliqués avec un sentiment d'appartenance fort. La gouvernance intègre majoritairement les éleveurs ayant participé à l'essor de l'AOC ce qui permet de rendre **les éleveurs acteurs du développement de leur filière.**

Adaptations des élevages et flexibilité commerciale

Les systèmes d'élevage BFM sont très proches des systèmes ligériens alors que les élevages AOC sont plus herbagers extensifs et dans leur grande majorité en race pure Rouge des Prés.

En LR BFM, une partie des éleveurs est spécialisée dans l'engraissement de génisses essentiellement destinées au Label. Les naisseurs-engraisseurs ont des stratégies plus ouvertes en termes de débouchés, influencées par leur groupement de producteurs : ils ne commercialisent qu'un animal éligible sur deux sous Label. Paradoxalement, **les éleveurs BFM les plus impliqués commercialement possèdent des systèmes de production peu ou pas influencés par le CdC du Label Rouge.**

Les exploitations AOC MA se sont rapidement adaptées aux besoins de la filière en multipliant la production totale par deux en 5 ans et la production de bœufs par deux en deux ans. L'AOC encore récente, **les éleveurs remodelent leur système d'élevage afin de le rendre plus adapté au CdC et aux besoins de la filière AOC** en favorisant leur capacité à produire des animaux éligibles. Toutefois, une part non négligeable des vaches et des bœufs éligibles à l'AOC est orientée vers d'autres débouchés, en lien fort avec le besoin de préserver la plus-value dégagée en AOC et à la confiance dans les acteurs de la filière.

La pérennité de chaque filière dépend de la capacité des producteurs à assurer la production sur laquelle la filière s'engage sans que les adaptations mises en place remettent en cause la viabilité de leurs exploitations. On peut penser que c'est le cas ici :

- le LR offre un débouché supplémentaire dans la stratégie de commercialisation des élevages même si la dépendance au label est plus marquée pour les engraisseurs spécialisés ;
- les éleveurs AOC MA gardent une certaine flexibilité commerciale pour assurer la pérennité de leur activité et rester individuellement compétitifs.

Conclusion

Le LR BFM, mature, doit retrouver un souffle nouveau auprès de ses adhérents et de ses débouchés sans remettre en cause la démarche initiale de production et d'écoulement locaux. **L'ouverture vers la grande distribution est un choix stratégique fort mais risqué pour la pérennité du label qui a du mal à asseoir une dynamique amont.** A l'avenir, ce label devra développer une stratégie pour (re)motiver des éleveurs et des groupements de producteurs sur la démarche.

L'AOC MA, plus jeune, doit concilier dynamique 'amont', soutien de grandes chaînes de distribution et diversification des débouchés en termes de produits et de marchés, principalement locaux. **Elle doit réussir le défi de relocaliser une partie de la commercialisation pour soutenir l'effort amont sans pénaliser la dynamique créée avec l'aval.** Le maillon 'élevage' reste un point déterminant car là se joue la capacité de la filière à garder son dynamisme.

Implications pour la décision publique

Des démarches de construction de label localisé géographiquement peuvent permettre de développer des dynamiques de filière assurant le maintien de modes de production spécifiques et artisanaux. L'enjeu principal pour ces filières est de réussir à trouver un équilibre entre dynamique locale et développement stratégique commercial. Les politiques publiques peuvent agir en ce sens, notamment à travers les politiques dédiées aux circuits courts.

Bien que ces filières locales soient de petit dimensionnement économique, elles sont rentables et méritent d'être soutenues. Elles bénéficient d'une image positive fortement valorisée sur et en dehors du territoire, image qui bénéficie globalement à l'agriculture régionale.

Soutenir ce type de activités, en insistant sur la place des producteurs dans les instances décisionnelles, peut ainsi créer les conditions de réussite de filières spécifiques (circuits courts, IGP, AOC/AOP...) permettant le développement d'activités porteuses d'image positive pour les territoires.

Pour aller plus loin...

Auteurs correspondants

Guillain Le Bec, LUNAM Université, URSE Groupe ESA, 55 rue Rabelais, BP 307548, Angers Cedex 01, g.lebec@groupe-esa.com

Sébastien Couvreur, LUNAM Université, URSE Groupe ESA, 55 rue Rabelais, BP 307548, Angers Cedex 01, s.couvreur@groupe-esa.com

Publications

- Couvreur S. et Lautrou Y. 2009. Influence de cahiers des charges sur les pratiques d'élevages en AOC Maine-Anjou et Label Rouge Bœuf Fermier du Maine. Journée AFEZ, Paris, novembre 2009.
- Couvreur S., Schmitt T. et Lautrou Y. 2009. Characteristics and dynamism of Boeuf du Maine Protected Geographical Indication beef cattle farming systems. EAAP meeting, Barcelona, August 2009.
- Couvreur, Piot et Le Bec, 2011. Effets de l'adhésion à une filière AOC sur les stratégies commerciales développées par les éleveurs : cas de l'AOC Maine-Anjou. Renc. Rech. Rumin., Paris, Décembre 2011
- Le Bec G. et Couvreur S. 2009. Qualité et facteurs de déclassement des carcasses AOC Maine-Anjou – analyse sur 2005-2008. Renc. Rech. Rumin., 16:161.

Plus d'informations sur le programme PSDR GO :
www.psdrgo.org

Contacts :

PSDR Grand Ouest : Anne-Catherine Chasles – Anne-Catherine.Chasles@nantes.inra.fr
ou psdrgo@nantes.inra.fr

Direction nationale PSDR : André Torre (INRA) - torre@agroparistech.fr

Animation nationale PSDR : Frédéric Wallet (INRA) – wallet@agroparistech.fr

Pour citer ce document :

LE BEC G., COUVREUR S., (2011). Dynamique de filières et d'élevages sous signe officiel de qualité localisé : Label rouge Bœuf Fermier du Maine et AOC Maine-Anjou, Projet PSDR CLAP, Grand Ouest, Série Les Focus PSDR3, Focus CLAP n°4, 4p.

Pour et Sur le Développement Régional (PSDR), 2007-2011

Programme soutenu et financé par :



Quel comportement face à la crise ?

par Caroline du Vivier, Responsable "Emploi Carrières"

Alors que l'année 2011 a enregistré une évolution positive des offres d'emplois, les incertitudes économiques qui menacent la croissance, pèsent en cette fin d'année sur les chiffres du chômage qui repartent à la hausse.

Dans ce contexte morose, les Ingénieurs peuvent cependant garder une part d'optimisme en analysant le baromètre KELJOB 2011 qui fait apparaître dans le Top 5 des secteurs en forte évolution en juin 2011 : "L'Agriculture/Agroalimentaire/Environnement" (+95 %) qui figure en première place.

http://www.keljob.com/conseils-emploi/fileadmin/images_redac/Barometre/Keljob_barometre_de_l_emploi_version_complete_juin2011-2.pdf

Ces résultats confirment la bonne tenue du marché de l'emploi "Agri", observée par INGENIA, qui pour le 1er semestre 2011 enregistrait une nette progression des offres publiées sur son site : 1051 offres publiées au 1er semestre 2010, contre 2454 sur la même période en 2011.

Si ces secteurs d'activités semblent moins impactés par les différents chocs économiques mondiaux, il ne faut pas perdre de vue qu'une croissance revue à la baisse associée à une augmentation de la population active (réforme des retraites) risquent de provoquer un tassement des offres d'emploi. Dans un tel contexte, le repli sur soi et le pessimisme ne serviraient à rien, il faut au contraire adopter une attitude proactive et volontaire pour aborder les mutations et se tenir prêt au changement.

Cela passe par :

La construction d'un projet professionnel

Il ne faut pas attendre d'être au pied du mur pour analyser ses compétences et ses aspirations. Réfléchir à un projet professionnel, c'est se donner confiance, se fixer des orientations de carrières ou de formation, bâtir des outils de communication.

Le développement de réseaux

S'ouvrir aux autres est une attitude indispensable dans les périodes d'évolution ou de reconversion. C'est un moyen pour se rendre visible auprès des recruteurs et élargir sa vision du marché de l'emploi.

L'anticipation

Etre à l'écoute du marché, être attentif aux sollicitations, étudier les possibilités de formation... Adopter une attitude de veille pour être en mesure de rebondir sans se laisser surprendre.

La motivation

Elle passe par un projet mûrement réfléchi. Elle est souvent l'élément déterminant pour un recruteur qui retiendra le candidat ayant su se faire "remarquer" comme étant un élément moteur, enthousiaste, capable de communiquer son envie.

La mobilité

Pour faire face à la crise, les sociétés entreprennent des mutations structurelles qui nécessitent mobilité et adaptabilité des cadres qui devront accepter de prendre des risques "raisonnés" pour profiter des opportunités, se repositionner en interne, mais également en dehors de l'entreprise, sur le territoire français ou à l'étranger...

" Avec vos codes d'accès, n'hésitez pas à consulter les offres d'emploi et l'annuaire commun INGENIA..."

UNE PRIORITÉ : L'EMPLOI

Le Service Emploi Carrières

- ✓ Un site dédié www.ingenia-asso.fr,
- ✓ Plus de 3000 offres d'emploi en ligne,
- ✓ Un recueil et une diffusion de « mini-CV »,
- ✓ Des infos et conseils personnalisés,
- ✓ L'annuaire des ingénieurs en ligne...





Des ESPACES spécifiques pour les :

- ✓ INGENIEURS
- ✓ RECRUTEURS
- ✓ PARTENAIRES
- ✓ CREATEURS / REPRENEURS

INGENIA est le lien entre le monde professionnel des Entreprises et Cabinets de recrutement et un réseau de compétences :

Un Réseau d'Ingénieurs pour
L'Alimentation, l'Agriculture, et l'Environnement

Angers,



Lille,



Lyon,



Toulouse



issu des 4 écoles de la FESIA 

Ingénia : changement de la Responsable "Emploi Carrières"



Caroline du Vivier ayant fait valoir ses droits à une retraite bien méritée, les membres du Conseil d'Administration d'Ingénia, lors de la réunion du 12 décembre dernier, lui ont témoigné leur reconnaissance pour le travail accompli depuis plus de six ans au sein d'Ingénia. Il faut rappeler que Caroline a participé à la création d'Ingénia en 1994. C'est un peu son bébé et c'est avec un peu de nostalgie que Caroline quitte le réseau Ingénia...

INGENIA : Tél. 01 49 49 09 50
contact@ingenia-asso.fr

Début janvier, **Isabelle VARGA** en charge le service "emploi carrières" d'Ingénia à Paris.

Agée de 40 ans, et mère d'un petit garçon de six ans, elle a déroulé son parcours professionnel en deux phases :

- neuf ans de chasse de tête dans des cabinets pour des postes de cadres et cadres dirigeants opérants dans des secteurs économiques très variés,
- neuf ans de gestion de carrière, accompagnement de cadres, prestations d'outplacement individuel et de mobilité interne (bilan de compétences et d'orientation de carrière, coaching, CV, lettre de motivation, réseau de recherche, simulation d'entretien, image...).

Isabelle a une préférence pour les métiers techniques et a coécrit un ouvrage intitulé : "*Jeunes diplômés comment convaincre les recruteurs ?*" (Editions L'Etudiant).

Elle sera à votre écoute et à votre disposition les : **lundi, mardi et jeudi matin au 01 49 49 09 50.**

Je rappelle que **Laurence TOMASIN** l'assiste dans sa mission.

Gérard COUSIN, Président INGENIA

Un grand Merci...

"En cette fin d'année 2011, c'est avec beaucoup de regret que je quitte ma fonction de Responsable Emploi-Carrières d'INGENIA et je veux, alors que je quitte ce poste, adresser un grand merci à tous les Ingénieurs que j'ai pu rencontrer durant ces années, ainsi qu'aux responsables et animatrices des quatre Associations d'Ingénieurs, qui m'ont accordé leur confiance lors de la création d'INGENIA en 1994.

Un grand merci car tout au long des années passées au sein d'INGENIA, j'ai pu m'épanouir dans ce qui m'apparaît comme important dans une vie professionnelle et personnelle :

- l'écoute et l'attention portées aux autres pour essayer de comprendre, de mettre en évidence des talents, de conseiller et d'aider à construire un projet,

- le respect pour être ouvert sans porter de jugement et accepter les différences,

- le réseau des Anciens, lien humain entre les générations qui accompagne, soutient, partage. Il doit continuer d'exister à côté des réseaux sociaux, "outils" d'informations et de communication,

- les valeurs associatives qui privilégient l'engagement, la solidarité, mais également la recherche d'efficacité tout en tenant compte de l'humain.

Ce que j'ai pu trouver au sein d'INGENIA, je souhaite à chacun d'entre vous de le vivre.

Avec tous mes vœux pour cette nouvelle année 2012".

Caroline du VIVIER

Au revoir Caroline



"C'est en 1994, sur la demande d'ingénieurs en recherche d'emploi que Bernard de L'Aulnoit, Président de l'Association des Ingénieurs ESA s'est rapproché de ses collègues Présidents des Associations d'Ingénieurs des autres écoles de la FESIA pour créer un service commun d'aide à l'emploi. Il est devenu la fédération INGENIA.

Caroline du Vivier, embauchée dès la création de cette fédération, a été la cheville ouvrière de la mise en place du service "emploi-carrière". Elle ne disposait au départ que d'un bureau vide dans les locaux de l'ISAB. Puis, suivant son mari elle a dû quitter la région parisienne et également la fédération INGENIA.

Après la crise traversée par INGENIA en 2004/2005, elle a accepté de reprendre cette responsabilité. Elle a alors eu à coeur de redonner confiance et dynamisme en modernisant le service : mise en place d'un annuaire commun, mise en place d'un site internet.

Elle s'y est investit bien au-delà de ses obligations. C'est ainsi que nous sommes en relations avec plus de 3.300 recruteurs des secteurs qui recrutent des ingénieurs agricoles et que nous diffusons plusieurs milliers d'offre d'emploi aux ingénieurs diplômés de nos écoles. Elle a aussi été appréciée par les centaines d'ingénieurs (un grand nombre de l'ESA) qui ont pu bénéficier d'entretien personnalisé pour l'orientation de leur carrière.

Merci Caroline pour ce travail et bonne retraite avec un peu de temps pour les petits-enfants, particulièrement ceux de Pierre (ESA 1999)".

Le Conseil d'Administration de l'Association des Ingénieurs

Guide des "bonnES Adresses"

Le guide des "BonnES Adresses" est en ligne sur :

www.ingenieursesa-angers.org

Si vous souhaitez figurer dans cette rubrique, nous vous invitons à prendre connaissance des modalités et conditions en téléchargeant le document :

"BonnES Adresses" :

http://esa.netanswer.fr/docs/2010026054141_BonnESAdresses.pdf

The image shows a collage of website elements. At the top, the URL www.ingenieursesa-angers.org is displayed in a large, dark blue font. Below it, a navigation menu lists various sections: Association, Réseau ESA, Publications, Groupes spécifiques, Emploi - Carrière : INGENIA, Elèves Ingénieurs, Espace Privé (demande de codes), and BonnES Adresses. A 'Géolocalisation' section features a map of Europe with red location pins and a text box explaining that ESA engineers are present in various sectors like tourism, agriculture, and viticulture. A blue callout bubble states 'Accessible dès la page d'accueil'. To the right, another callout bubble says 'Une info-bulle personnalisée pour présenter votre entreprise'. Below this, a detailed info-bubble for 'Au fil des saisons' provides contact information for Thierry Henneteau (88) at 14 bis rue du clos nigolet, 37510 Savonnières, including a phone number and website, along with a 'Binaire' section for navigation.

Association des Ingénieurs de l'ESA d'Angers

55 rue Rabelais - BP 30748 - 49007 ANGERS CEDEX 01

Tél : 02.41.23.55.53 - Fax : 02.41.23.55.51

www.ingenieursesa-angers.org

aies@ingenieursesa-angers.org

ISSN N° 1770-9245

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION : DOMINIQUE LEGE ET CORINNE LE CANN

